

COMMANDEMENT DE LA DOCTRINE ET DE L'ENSEIGNEMENT
MILITAIRE SUPERIEUR DE L'ARMEE DE TERRE

OBJECTIF DOCTRINE

SE PRÉPARER À QUELS TYPES D' ACTIONS ?

FORUM INTERNATIONAL DU CDES
DANS LE CADRE DU BICENTENAIRE
DE L'E.S.M. DE ST CYR



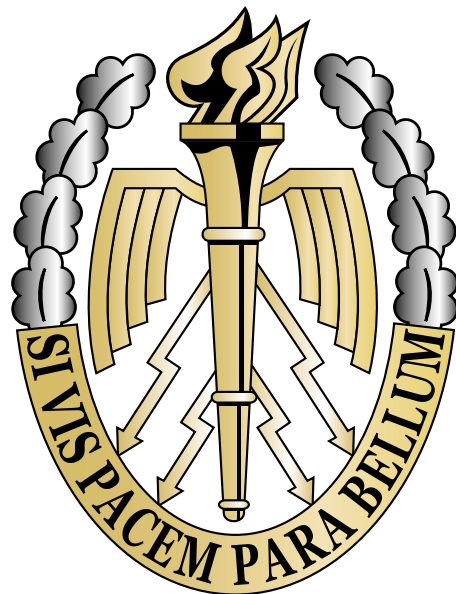
N°33

Edition bilingue
Bilingual edition


Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE LA DÉFENSE

C.D.E.S



COMMANDEMENT DE LA **D**OCTRINE
ET DE L'**E**NSEIGNEMENT MILITAIRE **S**UPÉRIEUR
DE L'ARMÉE DE TERRE

Forum / Forum

Forum international du CDES du 15 février 2002 dans le cadre du bicentenaire de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr «L'officier dans le monde au XXI ^e siècle» par le lieutenant Roch, du Centre de recherche et de documentation du CDES.	p. 6
Se préparer à quels types d'actions ? par le sous-lieutenant Rollet, du Centre de recherche et de documentation du CDES.	p. 10
Le contexte géopolitique mondial par monsieur Roche, Professeur à l'Université Panthéon-Assas (Paris II).	p. 14
La globalité du cadre de l'action militaire par le général van den Put, commandant de l'Institut royal supérieur de Défense belge.	p. 22
La diversité des actions militaires à l'extérieur du territoire national par madame Arbatova, chef du département des études politiques européennes à l'Institut pour l'économie mondiale et les relations internationales de Moscou.	p. 26
La diversité des actions militaires par le général (US) Zilmer, chef des opérations au commandement des forces américaines en Europe.	p. 30
Le problème des pertes au combat par le professeur Masson, historien, membre de l'Académie de Marine.	p. 36

— . — . — . — . —

International forum of the French Higher Military Studies and Doctrine Command (CDES) held on February 15, 2002: «The officer in the world of the 21 st century» by lieutenant Roch, of the Army Doctrine Research and Documentation center of the CDES	p. 7
Preparing which types of action? by second-lieutenant Rollet of the CDES's Research and Documentation Center.	p. 11
The global geopolitical context by Mr Roche, professor of University - Panthéon Assas (Paris II).	p. 15
A global framework for military operations by General Van den Put, commanding the Belgian Royal Higher Defense Institute	p. 23
The various military operations out of home territory by Mrs. Arbatova, chief of the European political studies department at the Moscow - Institute for world economy and international relations.	p. 27
The wide range of military operations by General Zilmer, G3, EUCOM	p. 31
The issue of losses in combat by professor Masson, historian, member of the Naval Academy.	p. 37

Les articles publiés dans la rubrique «LIBRES RÉFLEXIONS» ne représentent pas la position du CDES et n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs qui s'expriment à titre personnel

Libres Réflexions / Freedom of Speech

La validation des simulations, ou l'étude du passé au profit d'une technologie d'avenir par le chef de bataillon Malassiné, stagiaire de la 114 ^e promotion du CSEM.	p. 38
La subsidiarité en danger ? par le chef de bataillon Michon, stagiaire de la 114 ^e promotion du CSEM.	p. 44

— . — . — . — . —

Validating simulations, or studying the past for a technology of the future by major Malassiné, 114 th class of the Higher Staff College Course.	p. 39
Subsidiarity at risk? by major Michon, 114 th class of the Higher Staff College Course.	p. 45

OBJECTIF DOCTRINE N° 33

Directeur de la publication : général Jean-Marie Veyrat - **Rédacteur en chef :** lieutenant Stéphane Carmès -
Traductions : colonel (CR) Lemerle, colonel (CR) Travaillet, lieutenant-colonel (CR) de Vasselot, lieutenant-colonel (CR) Daniel Sillon, lieutenant-colonel (CR) Laloire - **Relecture des traductions :** général (2s) Dejean -
Maquette : Christine Villey - **Photos :** CDES/Cellule Multimédia (pages 30 et 32), ECPAD (page 44) -
Illustrations : Création agence neuf & 9 (page 8), mademoiselle Nathalie Thoraval-Méheut (page de garde) -
Photogravure : Saint-Gilles (Paris) - **Gestion du fichier des abonnés :** lieutenant Stéphane Carmès - **Diffusion :** bureau courrier du CDES - **Impression :** Section Conception Impression du CDES - **Tirage :** 1 900 exemplaires -
Dépôt légal : à parution - **ISSN :** 1293-2671 - Tous droits de reproduction réservés. Conformément à la loi «informatique et libertés» n° 78-17 du 6 janvier 1978, le fichier des abonnés à OBJECTIF DOCTRINE a fait l'objet d'une déclaration auprès de la CNIL, enregistrée sous le n° 732939. Le droit d'accès et de rectification s'effectue auprès du CDES (Commandement de la Doctrine et de l'Enseignement militaire Supérieur de l'Armée de terre) - Cellule communication - BP 53 - 00445 ARMEES. **☎ :** 01 44 42 35 91 ou 01 44 42 36 22 - **PNIA :** 821 753 35 91 ou 821 753 36 22 - **Fax :** 01 44 42 44 29 ou 821 753 44 29 - **Mel :** cel-com@cdes.terre.defense.gouv.fr - **Web :** www.cdes.terre.defense.gouv.fr

Cahiers du RETEX n° 8

- Le chef militaire en opérations, par le général (CR) Gardiner (Royaume-Uni).**
- Military commanders in operations, by general (ret) Gardiner (United-Kingdom).**
- Séminaire de retour d'expérience de la fonction opérationnelle logistique au Kosovo en 2001. «LOG 2001», par le lieutenant-colonel Hocquet, du Centre d'Evaluation et de Retour d'Expérience.**
- Lessons learned seminar about the logistic operational function in Kosovo during 2001 «LOG 2001», by lieutenant-colonel Hocquet (French Center for Army Lessons Learned).**



OBJECTIF DOCTRINE est en ligne sur le site INTERNET du CDES

OBJECTIF DOCTRINE is consultable on the CDES INTERNET web site

www.cdes.terre.defense.gouv.fr

Le 33^{ème} numéro d'Objectif Doctrine est un numéro particulier puisque le thème choisi ne correspond pas à une fonction opérationnelle ou à un domaine d'emploi des forces terrestres. En effet, il est consacré pour l'essentiel à la présentation du forum international du CDES " l'officier dans le monde au XXI^{ème} siècle ", organisé le 15 février 2002 dans le cadre du bicentenaire de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, et en particulier au compte-rendu de la 2^{ème} table ronde dont le sujet était " **Se préparer à quels types d'action ?** ". Au cours de cette table ronde, dont le déroulement est résumé dans l'un des articles qui suivent, et des discussions qui ont suivi, les différents intervenants français et étrangers ont insisté sur la diversité des actions que les forces armées auront à mener dans les opérations extérieures ou sur le territoire national, avec des moyens technologiques toujours plus performants, et donc sur la nécessaire connaissance des évolutions de ceux-ci que devront avoir les officiers, même s'ils restent avant tout des combattants.

Aussi, aux connaissances et qualités traditionnelles des officiers d'hier et d'aujourd'hui, les futurs chefs militaires devront-ils ajouter la capacité de bien prendre en compte dans l'exercice de leur commandement les progrès de la technologie sans pour autant devenir des techniciens plongés dans un monde virtuel, dans lequel combat, violence et mort ne seront plus associés. En effet, la violence et la mort resteront bien présentes, dans tous les types d'opérations, y compris dans les missions dites de Petersberg¹, surtout pour les forces terrestres engagées sur le terrain, au contact de l'adversaire et de la population, et donc des réalités.

Plus que d'autres, le chef devra, dans les forces terrestres, réussir le difficile exercice qui consiste à continuer à commander ses hommes " au plus près " tout en utilisant au mieux les moyens que lui fournit la révolution numérique, qui l'aident à préparer et à exécuter sa mission, mais qui le lient à un ou des écrans d'ordinateurs, et ceci dans toute la gamme des actions possibles, directes ou indirectes, dans des conflits symétriques, dissymétriques ou asymétriques², et donc dans des situations très différentes les unes des autres.

Deux " **libres réflexions** " complètent la revue, l'une traitant de la simulation, qui prend une place toujours plus grande dans la préparation des opérations, et l'autre de la subsidiarité, sujet important dans l'exercice du commandement actuel et futur, les supérieurs ayant de plus en plus les moyens de faire de l'entrisme et donc de limiter l'initiative des subordonnés.

A ce numéro s'ajoutent comme d'habitude les cahiers du RETEX, qui donnent le témoignage du général britannique Gardiner sur le chef en opération, qui nous rappelle quelques vieux et bons principes à respecter au combat, ainsi que les enseignements tirés de la fonction opérationnelle logistique au Kosovo en 2001. Ces expériences très différentes montrent bien l'importance de la logistique et de son volet soutien de l'homme pour la réussite d'une opération, mais aussi pour le moral des forces.

1. qui comprennent aussi " des missions des forces de combat pour la gestion des crises, y compris des opérations de rétablissement de la paix. "

2. les conflits symétriques mettent en opposition des forces armées de nature similaire, alors que les conflits dissymétriques concernent des armées conventionnelles ou non, de structures, d'équipements différents. L'asymétrie, elle, se traduit par l'impossibilité d'identifier les caractéristiques d'un adversaire ou des parties en présence (cf. instruction 1000 - doctrine interarmées d'emploi des forces en opérations).

E ditorial

"Objective Doctrine" Nr 33 is a special issue since the selected subject does not relate to an operational function or employment field for land forces. It is indeed essentially devoted to the presentation of the French CGSC's (CDES) international forum "Officers in the 21st century's", organized on February 15, 2002 within the framework of the bicentenary of "Saint-Cyr" French Military Academy, and in particular to the report of round table nr2, whose subject was " **What types of action are we to prepare for?** " During this round table, summarized in one of the articles, and in the discussions which followed, the various French and foreign speakers insisted on the range of actions that armed forces will have to carry out in overseas operations or on home territory, with ever more efficient technological means, and consequently on the need for officers to be aware of their evolutions, even if, first of all, they remain combatants.

So, as well as having the traditional knowledge and qualities of yesterday' and today's officers, future military commanders will need to show their ability to integrate technological progress in their commanding role, without however becoming technicians immersed in a virtual world, where combat, violence and death will no longer be interrelated. Indeed, violence and death will definitely remain present in all types of operations, including in the so-called Petersberg¹ missions, especially in the case of land forces committed on the ground, in contact with the enemy and with the population, in other words with reality.

More than others, a land force commander will have, to master the difficult exercise, which consists in keeping command of his men " as near as possible ", while best using the tools from the digital revolution; these assets will help him prepare and carry out his mission, but will tie him down to computer's screens, and he must be able to do so in the whole range of possible, direct or indirect actions, in symmetrical, dissymmetrical or asymmetrical² conflicts, i.e. in situations very different from one other.

Two " **Freedom of speech** " articles complete the review, the first dealing with simulation, which takes an ever larger place in preparing operations, and the second with " subsidiarity ", an important issue in exercising current and future command since higher levels are more and more able to intervene into their subordinates' responsibilities and thus limit their initiative.

As usual, " *les cahiers du RETEX* " (*lessons learned handbooks*) are added to this issue. They present General Gardiner's (UK) experience about military leaders in operations, which points out some old and sound principles to observe in warfare, as well as lessons learned from the logistic operational function in Kosovo in 2001. These very different experiences clearly highlight the importance of logistics and of its " life support " part, for the success of an operation, but also for the morale of the troops.

THE EDITORIAL STAFF

1. wich include « military forces' missions for crises management, including peace enforcement operations ».

2. symmetrical conflict oppose armed forces of a similar nature, whereas dissymmetrical conflicts relate to conventional or non-conventional armed forces, with different structures and equipment. Asymmetry is when it is impossible to identify the characteristics of an enemy or of the parties in presence (see « Instruction 1000P » - joint doctrine for the use of forces in operations).

Forum

Forum international du CDES du 15 février 2002 dans le cadre du bicentenaire de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr

"L'officier dans le monde au XXI^e siècle"

par le lieutenant Roch,
du Centre de recherche et de documentation du CDES

Le 15 février 2002, à l'initiative du général de corps d'armée André Soubirou, commandant de la doctrine et de l'enseignement militaire supérieur de l'Armée de terre, a été organisé à l'amphithéâtre Foch le 3^e forum international du CDES. Cette année, cette manifestation s'est inscrite dans le cadre du bicentenaire de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et s'est illustrée par sa vaste ouverture à la société civile et au milieu international.

En ce sens, le CDES, contrairement aux deux éditions précédentes, ne s'est pas attaché à organiser un forum dévolu à la seule doctrine de l'Armée de terre, mais a étendu son champ de réflexion à un sujet plus large à la fois interarmées et international : "L'officier dans le monde au XXI^e siècle".

La richesse et le nombre des interventions - 16 intervenants et 3 modérateurs tant civils que militaires, français ou étrangers de 9 nationalités différentes (française, espagnole, américaine, russe, belge, allemande, britannique, italienne, brésilienne) - la qualité des débats, le niveau de l'auditoire ont fait de ce forum une réussite incontestable.

Le public présent comptait près de 700 participants sur 807 inscrits venant des horizons les plus divers. En effet, l'auditoire se composait de membres des trois armées et de la gendarmerie française (340 militaires) dont nombre de commandeurs

militaires et de généraux d'active ou appartenant à la deuxième section, de stagiaires de la 115^e promotion du CSEM, de l'École d'état-major, de l'EMSST, d'une délégation de Saint-Cyriens, de hauts fonctionnaires ainsi que de membres de différents ministères : défense, éducation, santé, affaires étrangères, transports, emploi et solidarité par exemple (soit une cinquantaine de personnes) et des instances communautaires.

Il comprenait également de nombreux représentants du secteur industriel et des grandes entreprises des secteurs publics et privés (environ 70 personnes) (Thalès, GIAT industrie, France Télécom, CEGETEL, EADS, Aérospatiale-

Matra - Missiles, Euromissile, SAGEM, EDF-GDF...), des universitaires, professeurs et étudiants (60, soit deux fois plus que lors des forums précédents), des chercheurs de différents centres de réflexion intéressant la défense (IFRI, IRIS, FRS...) et de revues d'études, ainsi que des journalistes de la presse écrite et parlée.

Enfin et surtout, le forum a vu la participation de 66 attachés de défense et officiers de liaison de plus de trente-cinq pays consacrant ainsi le caractère international des forums du CDES.

Le forum proprement dit s'est déroulé en trois tables rondes successives. Il a été ouvert par le général de corps d'armée

André Soubirou, commandant de la doctrine et de l'enseignement militaire supérieur de l'Armée de terre, qui s'est interrogé sur la nature du chef militaire aujourd'hui qui se doit de posséder des qualités autres que celles exigées pour ses anciens.

La fonction de commandement ne se résumant plus au seul domaine militaire, le général Soubirou, citant le maréchal Foch, a souligné que le chef militaire devait désormais élargir ses compétences, ses expériences et s'ouvrir à toutes les réalités du monde actuel.

Ces préoccupations sur lesquelles le forum s'est interrogé sont celles, quotidiennes, du CDES.

Forum

International forum of the French Higher Military Studies and Doctrine Command (CDES) held on February 15, 2002:

«The officer in the world of the 21st century»

by lieutenant Roch,
of the Army Doctrine Research and Documentation Center of the CDES

On February 15, 2002, on the initiative of lieutenant-general André Soubirou, Commanding the French Army Higher Military Studies and Doctrine, the 3rd CDES international forum was organized in the Foch conference hall in Paris. This year, this event came within the framework of the bi-centenary of the Saint-Cyr Military Academy, and was a very good example of a large wide opening toward the civilian society and the international world.

In this way, the CDES, contrarily to the two previous meetings, has not endeavored to organize a forum dedicated to the sole French Army doctrine, but has broadened its scope to a wider topic both joint and international: "The officer in the world of the 21st century".

The richness and the number of speeches - 16 speakers and 3 chairmen, civilians as well as militaries, French as well as foreigners from 9 different nationalities (French, Spanish, American, Russian, Belgian, German, British, Italian, Brazilian) - the quality of the debates, the size and the merit of the audience has turned this forum into a success with an international dimension.

The attendance was of nearly 700 participants out of the enrolled 807 coming from the most various horizons. In fact, the audience encompassed members from the Army, the Navy, Air-force and Gendarmerie (340 militaries) including a

great deal of military commanders and active duty or retired generals, students from the 115th Class of the Higher Staff Course, from the Staff Course, from the School of Advanced Military Studies, a delegation from the Saint-Cyr Academy, senior officials coming from inter-ministry department, parliamentary assemblies as well as ministries: defense, education, health, foreign, transport, employment and solidarity for example (roughly fifty persons in total), from European organizations, representatives of the industrial sector and major companies of the public and private sector (roughly 70 persons) (Thalès, GIAT industrie, France Télécom, CEGETEL, EADS, Aérospatiale-Matra-Missiles, Euro-

missile, SAGEM, EDF-GDF...), university professors and students (60 persons, twice the number of those attending the two previous forums), researchers coming from various research centers and think tanks involved in defense matters (IFRI, IRIS, FRS...), from studies publications and written and radio press journalists.

Last and not least the forum welcomed the participation of 66 defense attachés and liaison officers from over thirty-five countries and by this consecrating the international dimension of the CDES forums.

The actual forum was held through three successive panels. It was opened by lieutenant-general André

Soubirou, Commanding the French Army Higher Military Studies and Doctrine Command, who wondered about the nature of the military commander of today who must have other skills than the ones required for his predecessors.

The command function no longer being only limited to the military field, lieutenant-general André Soubirou, quoting marshal Foch, showed that the military commander should now widen his competences, his experiences and also become aware of all the realities of the present world.

These concerns, which were considered by the forum, are in fact the daily ones of the CDES.

Forum



La première table ronde intitulée "Evolution de la notion de défense dans le monde", animée par Monsieur Vennesson, directeur du centre d'études en sciences sociales de la défense, s'est attachée dans un premier temps, par le biais de la contribution de Monsieur le professeur Jean-Jacques Roche, à brosse le contexte géopolitique mondial actuel, notamment après les attentats du 11 septembre 2002. Puis, Madame Bechtel, directrice de l'ENA, a montré la nécessaire mais menacée pérennité de l'Etat dans le monde et en Europe.

Le vice-amiral Mac Grath du comité militaire de l'Union européenne, a présenté la politique de sécurité et de défense commune que les pays européens se devaient de mettre en place afin de faire face aux nouveaux défis. Enfin, le général Julio Gomez Sevilla, directeur de la recherche

et de l'analyse de l'Armée de terre espagnole, qui met en place actuellement la professionnalisation de son outil de défense, a précisé quelles devaient être les ressources humaines pour les nouveaux types d'armées du XXI^e siècle.

La seconde table ronde "Se préparer à quels types d'actions ?", dont le modérateur était le général Ravel, directeur adjoint de la délégation à l'information et à la communication de la défense, a montré l'actuelle et incontournable globalité de l'action militaire présentée par le général-major Van den Put, directeur de l'Institut royal supérieur de Défense belge. Madame Nadia Arbatova, de l'Académie des sciences de Moscou et le général-major Markov, du FSB (service de renseignement russe) ont présenté la diversité des actions militaires menées sur le territoire national en s'appuyant notamment sur les opérations de l'armée russe en Tchétchénie et au Daghestan.

Le Général Zilmer, chef du bureau opérations du commandement des Etats-Unis en Europe a expliqué quant à lui la diversité des actions militaires à l'extérieur du territoire national que mènent les forces armées

d'aujourd'hui. Enfin, le professeur Philippe Masson, historien, membre de l'Académie de Marine, a présenté le problème des pertes aux combats et sa différence de prise en compte actuelle par rapport aux époques passées.

Il a ensuite évoqué la difficulté que posent aujourd'hui la diversité des missions et le fait que le soldat pouvait, désormais, mourir pour autre chose que son pays.

La troisième table ronde "Quel type d'officier pour répondre à ces besoins ?", animée par Monsieur Philippe Cocquebert, chef du service des activités internationales de l'Institut des hautes études de Défense nationale, s'est attachée à souligner le rôle nouveau que doit prendre l'officier dans le monde au XXI^e siècle.

L'officier, comme l'ont montré trois stagiaires du Collège interarmées de Défense, le lieutenant-colonel Walter Stoeffel de l'Armée de terre brésilienne, le commandant David Solomon de l'Armée de l'air des Etats-Unis et le commandant de vaisseau Andréa Romani de la marine italienne, reste l'acteur principal de la politique de défense. De même, le général Fritz von Korff, commandant l'école de formation des officiers de l'Armée de terre allemande, et le général (CR) Gardiner du

Royaume-Uni, ont montré le rôle essentiel du chef militaire en opération. Le général d'armée (CR) Christian Quesnot, président du comité d'études de défense nationale, a présenté les relations et les interactions parfois conflictuelles entre le chef militaire et le monde politique. La troisième table ronde s'est achevée par l'intervention de Monsieur Thierry Rieutord, directeur «organisation et carrière» du groupe THALES qui a montré les similitudes et les différences de profils qui existent entre le décideur d'entreprise et le chef militaire.

L'allocution de clôture du forum international du CDES a été prononcée par le général d'armée Yves Crène, chef d'état-major de l'Armée de terre, qui a souligné que si l'officier idéal n'existait pas, devenir officier impliquait un choix délibéré et très spécifique qui porte en lui un fort potentiel d'engagement. Pour le général Crène, l'officier est au service à la fois d'une collectivité et de ceux qu'il a l'honneur de commander. En définitive, l'Armée de terre aura bien les officiers dont elle a besoin puisque son système de formation exigeant forme des hommes capables de faire fructifier la complémentarité des talents ■

Forum

The first panel named "Evolution of the defense notion in the world" led by Mr. Vennesson, director of the defense social sciences studies center, endeavored as a first step, through the contribution of Pr. Jean-Jacques Roche, to describe the present world geopolitical context, especially after the attacks of September 11, 2001.

Then, Mrs. Bechtel, director of the Administration National School (ENA), showed the necessary but threatened state durability within the world and within Europe. Vice-admiral Mac Grath of the European union military committee presented the common security and defense policy that the European countries have to implement in order to face the new challenges. Last, general Julio Gomez Sevilla, director of the research and analysis of the Spanish Army (this latter presently implementing the professionalization of its defense tool) specified what the human resources for the new 21st century army types should be.

The second panel was dealing with "Preparing what type of actions?", whose chairman was general Raevel, assistant director of the defense information and communication agency, showed

the current and unavoidable global nature of military action thanks to a presentation made by major-general Van den Put, director of the Belgian Higher Royal Defense Institute.

Mrs Nadia Arbatova from the Moscow Science Academy and major-general Markov from the FSB (Russian intelligence service) presented the variety of the military operations carried out on their national territory mainly using the ones led by the Russian Army in Chechnya and in Daghestan.

General Zilmer, USMC, EUCOM deputy operations explained the variety of overseas military actions carried out by the US armed forces of today. Last, Professor. Philippe Masson, historian and member of the Naval Academy, presented the issue raised by losses in combat and its current different acceptation compared to the previous times. He then evoked the difficulty raised nowadays by the variety of missions and by the fact that the soldier could now die for something else than his own country.

The third panel "What type of officer is required to fulfill these requirements?", led by Mr.

Philippe Cocquebert, international activities department manager, National Defense High Studies Institute, attempted to show the new role that the officer should take in the world of the 21st century.

The officer, as demonstrated by three attendants from the Defense Joint College, lieutenant-colonel Walter Stoeffel of the Brazilian Army, major David Solomon of the US Air Force and captain Andréa Romani of the Italian Navy, will remain the main player of the defense policy. Identically, general Fritz von Korff, commanding the military academy of the German Army, and general Gardiner (R) from the United Kingdom showed the essential role of the military commander in operations. General Christian Quesnot (R), director of the French national defense review gave a presentation on the sometimes conflicting relationship and interactions between the military commander and the political world.

The third panel was closed by the intervention of Mr. Thierry Rieutord, organization and career manager within the THALES company who pointed out the similarities and differences in



profiles existing between company executives and military commanders.

The closing speech of the CDES international forum was given by general Yves Crène, French Army Chief of Staff, who showed that although the ideal officer did not exist, becoming an officer implied a deliberate and very specific choice bearing a significant commitment potential.

For general Yves Crène, the officer is serving both a community transcending him and the men he has the honor to command. In fact, since considering the army, as a demanding educational system and as a group of men able to make the complementarity of talents bearing fruit, this Army will certainly have the officers it needs ♦

Forum

Se préparer à quels types d'actions ?

(Résumé des interventions et débats de la table ronde n° 2 du forum du CDES)

par le sous-lieutenant Rollet,
du Centre de recherche et de documentation du CDES

L'objet de la deuxième table ronde du forum international du CDES était de réfléchir, comme le rappelait le général Raevel, **directeur adjoint de la DICOd, aux effets de l'évolution de la situation internationale sur la gestion des crises, et sur le rôle que les forces armées sont susceptibles de jouer**. Le général Raevel a dégagé ainsi trois axes principaux de cette problématique :

- Comment évolue le cadre de l'action militaire ?
- Comment prendre en compte la diversité des actions militaires, qu'elles s'exercent à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières nationales ?
- Comment gérer le problème des pertes au combat ?

Le général major **Van den Put**, directeur de l'Institut royal supérieur de Défense belge, a articulé son exposé autour de trois points :

- 1) **Les nouveaux risques** auxquels peuvent être confrontées nos sociétés.
- 2) **Les caractéristiques des conflits futurs**.
- 3) **Les défis auxquels seront confrontées les forces armées** de nos sociétés.

Selon l'analyse du général Van den Put, les risques auxquels devront faire face les démocraties occidentales tirent leur nouveauté de **la disparition de l'ennemi clairement identifié**. Cet élément introduit un degré d'incertitude inconnu jusqu'alors qu'il sera nécessaire de prendre en compte. Un paradoxe

pourrait ainsi émerger entre la diversité des menaces à appréhender et l'alourdissement de la contrainte budgétaire.

En conséquence, les conflits futurs seront principalement caractérisés, selon le général Van den Put, par **un degré d'asymétrie à trois dimensions : une asymétrie des enjeux** (enjeux vitaux ou enjeux d'influence), **une asymétrie des moyens** (moyens militaires sophistiqués ou très rudimentaires), **une asymétrie des acteurs** (Etats contre organisations non étatiques). Le général Van den Put s'est interrogé alors sur **la capacité des appareils militaires à répondre à ces nouveaux types de menaces** tout en conservant une capacité de réponse à une menace de plus grande envergure. "*Le militaire est-il*

capable de changer ?" A ce niveau, deux éléments sont apparus primordiaux au général Van den Put dans son exposé : **les nouvelles technologies et l'approche multinationale et multi-institutionnelle**. Pour le général Van den Put, les officiers de demain devront combiner la maîtrise des nouvelles technologies et intégrer les impératifs grandissants de ce qu'il appelle la "*diplomatie de défense*".



Le général Zilmer, chef des opérations au commandement des forces américaines en Europe (EUCOM) a traité de la diversité des actions militaires en dehors du territoire national. Le général Zilmer a rappelé en introduction qu'au cours des douze dernières années, les

Etats-Unis ont déployé des militaires de l'Armée de terre dans 99 opérations dans le monde. Sur 1,5 million de soldats d'active que compte l'armée des Etats-Unis, **32% sont déployés en dehors du territoire américain**, ceci sous tous types de climats et en environnement international. En conséquence, l'officier du XXI^e siècle devra dans l'avenir, encore plus qu'aujourd'hui, **combinaison de qualités d'innovation, de souplesse et d'adaptabilité**.

Le général Zilmer a toutefois remarqué qu'il existait des fondamentaux en matière d'exigence pour l'officier qui ne changeront pas au XXI^e siècle : l'officier devra toujours être un **leader au combat** armé de convictions inébranlables, valeurs qu'il aura acquises lors de sa formation.

Forum

Preparing which types of action?

(summary of presentations and discussions of rountable #2 of the CDES forum)

by second-lieutenant Rollet,
of the CDES's Research and Documentation Center

The purpose of the second roundtable of the CDES international forum was to think, as reminded by general Raevel, DICO deputy director, about **the effects of the evolution of the international situation on crisis management, and about the role that the armed forces are likely to play.** Thus, general Raevel brought out three main axes of this problem :

- How does the framework of the military action evolve?
- How can the variety of military actions be taken into account, whether conducted inside or outside national boundaries?
- How to deal with the issue of losses in combat?

Major-general Van den Put, director of the Belgian Higher Royal Defense Institute articulated his presentation around three points:

- 1) The new risks that our societies might have to face.
- 2) The characteristics of future conflicts
- 3) The challenges that the armed forces of our societies will have to meet.

According to the analysis of general Van den Put, the risks that the western democracies will have to face draw their newness from the **disappearance of one clearly identified enemy.** This element introduces a level of uncertainty unknown until now, which will have to be taken into account. Thus, a paradox

could emerge between the diversity of the threats to be apprehended and the worsening of the budget constraint. Therefore, according to general Van den Put, future conflicts will be mainly characterized by a **three dimensional asymmetry level: an asymmetry of the stakes (vital stakes or influence stakes), an asymmetry of the means (sophisticated or very rudimentary military assets), an asymmetry of the players (States against non-state organizations).**

General Van den Put then wondered about the capabilities of the military organizations to answer those new types of threats while maintaining a capability answer a wider threat. "Is the military able to change?". At this point, two elements appeared to be essential to general Van den Put in his speech: the new

technologies and the multinational and multi-institutional approach. According to general Van den Put, the officers of tomorrow will have to combine the mastering of new technologies and integrate the increasing demands of what he calls the "diplomacy of defense".

General Zilmer, EUCOM deputy operations, dealt with the variety of military actions outside national territory. General Zilmer, in his introduction, reminded that during the last twelve years, the United States have deployed Army personnel in 99 operations throughout the world. Out of the 1.5 million active duty soldiers registered in the US Army, 32% are deployed outside the American

territory, and this under all kinds of weather conditions and within an international environment.

Consequently, the 21st century officer, more in the future than to-day, will have to combine innovation, flexibility and adaptability skills. General Zilmer however noticed that the basics existing as requirements for an officer, will not change in the 21st century: the officer will still have to be a leader in combat endeavored with steadfast convictions, values acquired during his education.

Coming back to the events of September 11th, general Zilmer presented the re-orientation of the American military tool towards asymmetrical threats, and especially towards transnational terrorism.

Forum

Revenant sur les événements du 11 septembre, le général Zilmer a présenté la réorientation de l'outil militaire américain vers les menaces asymétriques, et notamment le terrorisme transnational. Il importe pour ce faire d'identifier les vulnérabilités nationales des Etats-Unis tout en connaissant mieux les ennemis possibles et leurs modes d'actions envisageables. Les officiers du XXI^e siècle ne sauraient être des bureaucrates pour le général des Marines, mais ils devront impérativement comprendre la situation géopolitique de l'environnement dans lequel ils évoluent. En dépit des évolutions technologiques actuelles et à venir, **l'officier ne deviendra pas un technicien**. Il intégrera la composante technologique grandissante, mais restera combattant avant tout.

Madame Arbatova, de l'Académie des Sciences de Moscou, a présenté dans son intervention les fondements juridiques de l'utilisation des forces armées de la Fédération de Russie. Elle a précisé que la responsabilité traditionnelle des forces russes est de repousser une agression dirigée contre la Fédération. Suite aux "mouvements sécessionnistes croissants en Tchétchénie", mais aussi au désastre de la première opération militaire russe dans cette région, **des mesures juridiques claires ont été prises de manière à**

ajouter une deuxième mission au domaine de responsabilité de l'armée : la lutte contre le terrorisme. Amendée en mai 2001, la loi antiterroriste adoptée par la Fédération de Russie donne toute "légitimité" à l'armée pour intervenir au sein du territoire national. Le général Markov, du FSB, assurait quant à lui que la situation en Tchétchénie imposait une intervention lourde de l'armée. Il a rappelé le passé conflictuel de la région en remarquant "que les méthodes d'action des bandits militaires se répètent, de la même manière depuis le XVII^e siècle, à l'époque des Tsars".

Il est intéressant de noter que madame Arbatova a avancé que la principale raison de la condamnation par l'Occident de l'opération russe en Tchétchénie résidait dans le flou juridique entourant l'intervention. Le droit devient une des composantes majeures de la justification de l'intervention militaire. Il importe donc pour madame Arbatova de porter la plus grande attention à la **solidité du cadre juridique entourant l'action de l'officier du XXI^e siècle.**

A l'occasion de l'intervention du professeur d'Histoire Masson sur la notion des pertes au combat, le débat fut réorienté vers le caractère

patriote de l'officier dans le monde du XXI^e siècle. **Peut-on mourir pour autre chose que sa patrie ?** Pour le professeur Masson, il est encore trop tôt pour mourir pour l'Europe. Sur ce plan, le professeur Masson notait que nous sommes à la croisée des chemins. Le lien avec le degré supérieur, l'"*idée d'un ensemble spirituel européen*", reste encore à établir.

Dans la phase des questions, le professeur Masson a remarqué que cette question de la mort au combat est d'autant plus difficile à traiter lorsque précisément la patrie n'est pas en jeu. Le général Zilmer a noté alors que l'officier accepte de prendre des risques pour les valeurs qui lui ont été inculquées durant sa formation. Se pose alors à ce stade de la réflexion la question, pour l'Etat français, de la **communication concernant les actions engagées par les militaires français sur des théâtres éloignés. L'Etat a un devoir d'explication sur les intérêts que la France entend protéger par ces interventions.**

Certains, dans la salle, ont dénoncé un déficit d'explication de l'Etat vis-à-vis de la population française dans ce domaine. Le professeur Masson justifie ce phénomène **par la relative indifférence de la part de la population française en ce qui concerne la chose militaire** : "l'armée est devenue quelque chose de

vague, de lointain". Des voix se sont faites entendre pour estimer sur ce point que **la question du lien armée-nation est dépassée.** Il importe que l'Etat se lance dans une action volontariste pour que le militaire trouve véritablement sa place dans la société. Par ailleurs, des intervenants ont assuré que les jeunes engagés d'aujourd'hui embrassent la carrière militaire avant tout pour **le service de la nation.** Sur la question des pertes au combat, une intervention a tranché avec le cours du débat. L'intervenant a dénoncé le rapprochement qui pourrait être fait entre la notion de patriotisme et la notion de mort. Pour lui, **il importe de sortir de cette "glorification de la mort".** Il convient pour l'officier de comprendre la situation dans laquelle il se trouve de manière à mesurer le degré de risque encouru.

La phase débat avec la salle de la deuxième table ronde permit de mettre en lumière les nombreuses interrogations concernant l'engagement de l'officier dans le monde au XXI^e siècle : pour quelles motivations, quels idéaux, sera-t-il amené à prendre des risques ? Qu'en est-il du patriotisme dans un cadre européen élargi ? Dans un environnement opérationnel sans cesse plus complexe, quelles orientations sera amené à prendre le métier d'officier, entre technique et diplomatie ? ■

Forum

To this extent, national vulnerabilities of the United States should be identified while having a better knowledge about the possible enemies and their envisaged courses of action. For this US Marines general, the 21st century's officers should not be bureaucrats but will imperatively have to understand the geopolitical picture of the environment in which they move. Despite the present and future technological evolutions, the officer will not become a technician. He will integrate the increasing technological component, but will first remain a combatant.

Mrs. Arbatova, from the Sciences Academy of Moscow presented the legal foundations of the employment of armed forces in the Federation of Russia. She further added that the traditional responsibility of the Russian forces is to repel any aggression aimed at the Federation. Following the "increasing secessionist movements in Chechnya" but also the disaster of the first Russian military action in this area, clear legal measures have been taken in order to add a second mission within the scope of responsibility of the army: fight against terrorism. Modified in May 2001, the anti-terrorist law adopted by the Federation of Russia grants the army a full "legitimacy" to intervene within the

national territory. General Markov, from the FSB, on his own asserted that the situation in Chechnya required a heavy intervention from the army. He recalled the conflicting past of the area and noticed "that the action methods of the bandits and the military operations tactics were repeated in the same way since the 17th century, at the time of the Tsars".

It is interesting to notice that Mrs. Arbatova has put forward that the main reason for the western condemnation of the Russian operation in Chechnya was based on the legal vagueness surrounding the intervention. Law is becoming an essential component of the justification of military action. Therefore, according to Mrs. Arbatova, the utmost attention should be brought to the solidity of the legal framework surrounding the action of the officer of the 21st century.

On the occasion of the presentation made by Mr. Masson, Professor of history, dealing with the notion of losses in combat, the discussions was re-oriented towards the patriotic character of the officer in the world of the 21st century. Is it possible to die for something else than one's fatherland? According to Pr. Masson, it is still too early to die for

Europe. In this way, Pr. Masson noticed that we are at the crossroads. The link with the higher level, the "idea of a spiritual European whole", still remains to be built up.

During the Q & A session, Pr. Masson noticed that the question of death in combat is all the more difficult to deal with when precisely the fatherland is not at stake. General Zilmer then noticed that the officer accepts to take risks for values he has been taught during his education. At this stage of thinking, the issue of communication pertaining to actions engaged by French militaries on distant theaters is raised as far as the French state is concerned. The state has to explain the interests that France intend to protect through these interventions. Some people, within the audience, have claimed a deficit of explanation from the part of the state towards the French population in this field. Pr. Masson justifies this phenomenon by the relative indifference from the part of the French population as far as military matters are concerned: "the army has become something vague, distant".

On this point, some people were considering that the question of the link between the Army and the nation is out of date. The state should be involved into a voluntarist

action so that the military really finds his place within the society. On the other hand, some participants assured that today's young enlisted take up the military career first of all to serve the nation. As far as the issue of losses in combat is concerned, an intervention was in sharp contrast to the progress of the discussions. The participant denounced the connection, which could be made between the notion of patriotism and that of death. To him, it is essential to get out of this "glorification of death". The officer must therefore understand the situation in which he operates in order to assess the level of risk incurred.

The Q & A session with the audience of the second roundtable enabled to highlight the numerous questions related to the commitment of the officer in the world of the 21st century: for which motivations, which ideals, he will be led to take risks? What about patriotism in an enlarged European framework? Within a more and more complex operational environment, which orientations should take the officer's job, between technique and diplomacy?◆

Forum

Le contexte géopolitique mondial

par Monsieur Roche,
Professeur à l'Université Panthéon-Assas (Paris II)
Directeur de l'Institut supérieur de l'armement et de la défense

Un exposé introductif se doit théoriquement de poser les problèmes, non de poser problème. Or, le thème choisi, le contexte géopolitique mondial, est tellement vaste qu'une si courte intervention risque fort de susciter plus d'interrogations - du fait des réductions inhérentes à ce type d'exercice - que de résoudre les questions en suspens. Il y a en effet deux lectures possibles du nouveau contexte géopolitique :

- Pour les uns, le monde westphalien doit désormais être considéré comme étant derrière nous, le nouveau système international ayant pour caractéristique première "d'institutionnaliser les tensions" pour reprendre les termes de James Rosenau. On serait ainsi entré dans le post-westphalien qui se décline sous les formes multiples du "post-national", du "post-clausewitzien" du "post-stratégique";
- Pour les autres, le monde resterait celui que l'on connaissait depuis 1648 puisque les bouleversements survenus en 1989-90 impliquent seulement un changement de configuration (du bipolaire à l'unipolaire) sans rupture du système. Il y aurait donc seulement eu changement infra-systémique et non pas changement systémique.

Pour couper court au débat, j'ai choisi de me situer dans une toute autre perspective. J'ai imaginé un chercheur de 2050 dont l'objet d'étude serait le monde de 2002. Avec la distance, il est fort probable que notre chercheur ignorera le terme "**complexité**" (complexité de l'espace terrestre, complexité des enjeux, complexité de l'organisation, complexité des crises, complexité dans la gestion des populations...). S'il a une formation d'historien, il relativisera d'instinct cette complexité qui révèle avant tout la perplexité des hommes vivant à une époque où les références du passé proche sont devenues obsolètes. Le réflexe naturel est alors d'embellir le passé et de complexifier à l'envie le présent parce que justement l'avenir est incertain. Sacrifiant au culte du nouveau, la tentation est alors grande de tenir le présent "***pour radicalement original par rapport à tout ce que l'humanité a déjà vécu***", pour reprendre la formule de Aron dans son intervention de 1971 lors du colloque international d'histoire de Venise consacré au thème "***l'historien entre l'ethnologie et le futurologue***".

De la même manière, il se défiera - à moins que ce soit son sujet de thèse - de l'analyse journalistique de l'actualité. Sans doute remarquera-t-il que l'une des caractéristiques de la période réside dans la théâtralisation de l'actualité. Comme le constate Thierry Garcin, il y avait ainsi 700 journalistes à

Reykjavik en 1987, 1300 en Arabie Séoudite en 1990 et 6000 en moyenne lors de chaque sommet européen. Cette mise en scène de l'actualité aboutit donc logiquement à fausser la hiérarchie des événements comme en témoigna l'attention accordée aux relations peu chaleureuses entre Barbara Bush et Raïssa Gorbatchev en 1987. Donc, son premier travail consistera à créer des catégories : qu'est-ce qu'il négligera ? qu'est qu'il relativisera ? et qu'est-ce qu'il distinguera ?

Que négligera-t-il ?

Très probablement laissera-t-il de côté le thème de "***la société-monde***" avec toutes ses déclinaisons : le village planétaire, le monde des réseaux, la déterritorialisation du monde ... et cela pour deux raisons :

- D'une part le développement des réseaux, des moyens des transports et de communications en 2050 le conduira à envisager que le monde de 2002 était sans doute plus proche de la préhistoire que de son monde. Il fera sienne cette remarque de Jean-Jacques Rousseau qui, dans l'***Emile***, considérait qu'il y avait au XVII^e siècle 300 fois plus de relations entre la Chine et la France qu'entre la France et l'Espagne au XVII^e siècle ;

Forum

The global geopolitical context

by Mr Roche
Professor of University
Panthéon Assas (Paris II)

An introduction talk, theoretically should lay the problems, and not pose a problem. Yet, the chosen topic, the world geopolitical context, is so vast that such a short speech could raise more questions – because of the reduction inherent in that kind of exercise – than to provide solutions to pending ones. There are in fact two possible readings of the new geopolitical context:

- To some people, the Westphalian world should be considered obsolete, as the new international system main characteristics is, to quote James Rosenau, “institutionalizing tensions”. So would we have entered a post-Westphalian era that could be described in various ways, such as “post-national”, “post-Clausewitzian”, or as “post-strategic”;
- To others, the world would have remained the one known from 1648 as upheavals that occurred in 1989-90 only imply a change in configuration (from bipolar to unipolar) with no system fracture. Therefore the change would have been infra systematic only and not a systematic one.

To get out this debate my choice has been to adopt a quite different angle. I thought up a researcher of the year 2050 whose subject would be the 2002 world.

Because of the distance, it is most probable that our researcher will ignore the term “complexity” (ground space complexity, complexity of issues, complexity of organization, complexity of crises, complexity of population handling...). If he gets an historian background, he will instinctively put into perspective this complexity that more than anything else shows the perplexity of people living at a time when the recent past references have turned obsolete. The normal reaction is then to embellish the past and to make the present more complex at every possible opportunity, precisely because the future is uncertain. Conforming to worshipping what is new, it is then very tempting to regard the present “completely original compared to all what humankind could have ever lived”, to take up the Aron formula in his speech of 1971 to the history international symposium of Venice dedicated to the topic “historian, in between ethnologist and futurologist”.

In the same way, he will distrust – unless it is the topic of his thesis – the journalistic analysis of current affairs. He will probably notice that one among the

characteristics of the time stays in the dramatization of the news. As Thierry Garcin noticed, there were 700 journalists in Reykjavik in 1987, 1,300 in Saudi Arabia in 1990, and an average of 6,000 for each European summit. This dramatization of the news logically ends in distorting the scale of events as showed by the attention paid to the not so friendly relationship between Barbara Bush and Raissa Gorbatchev in 1987. Therefore, his first effort will be to create categories: What is he to disregard? What is he to put in a different perspective? And what is he to point out?

What is he to disregard?

Most probably he will not go into the “world-society” theme with its various versions: the planetary village, the netted world, the world deterritorialization... and that for two reasons:

- *On one hand the spread of nets, of transportation and of communication means in 2050 will lead him to consider the 2002 world nearer from prehistory than from his own world of reference. He will make his own this comment of Jean-Jacques Rousseau who, in l'Emile, stated that during the 18th century relations were 300 times more developed between China and France than between France and Spain during the 17th century;*

Forum

- D'autre part, il constatera que ce thème du "*monde fini*" a été récurrent à travers tout le XX^e siècle : depuis Keynes qui considérait que la globalisation était achevée en 1900 jusqu'à Paul Valéry qui dressait le même constat en 1931, via S. Zweig qui voyageait dans toute l'Europe sans présenter de passeport.

Il en est de même pour le thème de "*la sécurité sociétale*" développé par l'école de Copenhague et repris par les Nations-Unies depuis 1987. Combiner les menaces militaires, économiques, culturelles, environnementales et les droits de l'homme lui semblera à la fois guère novateur (ne parlait-on pas de sécurité énergétique dans les années 70 ?) et en même temps beaucoup trop peu différencié pour produire un cadre d'analyse opérationnel.

Que relativisera-t-il ?

La crise de l'Etat est le marronnier obligé de ce type de présentation : elle peut d'autant moins être niée qu'elle est récurrente. Notre doctorant sera obligatoirement conduit à la relativiser au regard de l'histoire mais il prendra en considération ses dimensions nouvelles :

- Relativisation car cette crise permanente est liée, selon Pascal Bruckner à la modernité occidentale où le Progrès a remplacé le rythme cyclique immuable et procède par crises successives. Pour ne s'en tenir qu'à la France depuis le début de la III^e République, on constate une succession ininterrompue de crises et de scandales : la légion d'honneur dès la naissance puis les "chèquards" de Panama avant l'affaire Stavisky sans parler des ballets roses ou bleus de la IV^e ; crise de la gouvernabilité avec l'échec des politiques inflationnistes mise en œuvre au début des années 30 (à une époque où les politiques déflationnistes anglaises et "abstentionnistes" américaines ne produisaient pas de meilleur effet) ; crise de la représentativité avec l'instabilité ministérielle de la III^e et de la IV^e Républiques ;

- Néanmoins, cette crise de l'Etat ne pourra pas être négligée du moins dans ses modalités puisque au-delà de la quadruple dimension de cette crise (crise de l'autorité, de la souveraineté, de la territorialité et de la gouvernabilité) on assiste à la fois à une remise en cause de l'intérêt général (ou de l'intérêt national) liée à l'individualisation des comportements et à une carence grave des élites politiques incapables d'apporter une réponse satisfaisante au défi de la nouvelle "*démocratie d'opinion*".



Cette "démocratie d'opinion" sera de ce fait le deuxième élément qu'il retiendra dans ce chapitre. On a déjà beaucoup glosé sur cette nouvelle mouture du vieux thème de "*l'opinion publique*" dont Marcel Merle a fait le tour de longue date dans sa célèbre *Sociologie des Relations Internationales*. Celle-ci n'a pas beaucoup évolué depuis ses travaux et les m ê m e s "m i n o r i t é s a g i s s a n t e s" contribuent autant que par le passé à façonner ladite "*opinion publique*". On remarquera cependant quatre éléments nouveaux :

- La multiplication des forums où ces groupes – on parle désormais de manière privilégiée d'ONG – peuvent s'exprimer et influencer l'*Agenda* international. *Greenpeace* et l'environnement, Attac et compagnie et Porto Allegre, *Transparency International* et la transformation des pratiques comme en témoigne la Convention OCDE de 1997 sur la corruption... ;
- La présence sur le terrain des crises de ces nouveaux acteurs contribuent également à modifier les pratiques d'intervention (l'assistance aux populations et la diffusion du thème de la *sécurité individuelle*), le contenu de ces interventions (du maintien de la paix on est passé à la construction de la paix qui débouche sur une réévaluation de la conduite civilo-militaire des

Forum

- On the other hand, he will notice that the theme of the “accomplished world” has been recurrent through the whole 20th century: from Keynes who, in 1900, regarded globalization as achieved, to Paul Valéry that made the same observation in 1931, with S. Zweig traveling all over Europe without showing any passport.

The same is true for the theme of the “societal security” devised by the Copenhagen school and taken up by the United Nations since 1987. Combining the military, economic, cultural, environmental threats, and human rights will appear hardly innovative to him (was not it spoken about energy security in the 70s?) and also not differentiated enough to provide a framework to operational analysis.

What is he to put in a different perspective?

The crisis of the state is an unavoidable cliché for this kind of lecture: it can even less be denied as it is recurrent. Then our student doctor will be compelled to put it into perspective with regard to history, however he will consider its new dimensions:

- An other one relativization because this crisis is a permanent one, according to Pascal Bruckner it is related to the modernity of the western world where Progress replaced the cyclic unchanging rhythm, and is proceeding through successive crises. To keep to France only, from the beginning of the third Republic we can observe a continuous stream of crises and scandals: the legion d'honneur from its birth, then the “check bearers” of Panama before the Stavisky scandal, not to mention the pink or blue pedophile rings of the 4th Republic; crisis of the ability to govern with the failure of the inflationary politics implemented at the beginning of the 30s (at a time when the English deflationary, and the US “abstentionist” politics were not much more productive); crisis of representativeness with the ministerial instability of the 3rd and 4th Republics;
- Nevertheless, it will not be possible to neglect this crisis of the state at least in its modalities as beyond the quadruple aspect of the crisis (authority, sovereignty, territoriality, and ability to govern)

we are witnessing a reappraisal of the common interest (or of the national interest) related to a behavior individualization and to a serious deficiency of the political elite unable to give a satisfactory answer to the new “public opinion democracy” challenge.



This “public opinion democracy” will then be the second item that he will consider in this chapter. It has already been much rambled on about this new rehash of the old “public opinion” theme of which Marcel Merle has had an overall look a long time ago in his famous *Sociology of International Relations*. It has not much changed from the time he was working on this topic and the same ones “**active minorities**” take part, as much as in the past, in molding the aforementioned “public opinion”. We should however notice four new elements:

- An increasing number of fora where those groups – nowadays mostly said NGOs – can speak up and affect the international Agenda. Greenpeace about environment, Attac and co... and Porto Allegre, Transparency International and behavior evolution as witnessed by the 1997 OECD Convention about corruption...;
- The fact that these new actors are present in the field of crises contributes in amending the intervention practice (aid to populations and dissemination of the “individual security” theme), the contents of those interventions (from peacekeeping we went to peace-building that opens on a new assessment of the civil-military crisis management) and the ex-post estimate for its actions with, among other noticeable phenomena, the development of a totally new international criminal law (cf. the set up in 1998 of the International Criminal Court, under the influence of those NGOs);
- Privatization of international practices that appears through the development of a private diplomacy, through an increasing number of international actors showing up in the tension areas (humanitarian aid NGOs) and also through the privatization of security means (as shown by the February 2002 British blue book on mercenaries legalization;

Forum

- La privatisation des pratiques internationales qui se manifeste à la fois par le développement d'une diplomatie privée, par la multiplication des acteurs internationaux présents sur les zones de tension (les ONG d'assistance humanitaire) mais aussi par la privatisation des moyens de la sécurité (comme en témoigne le Livre Blanc britannique de février 2002 sur la légalisation des mercenaires).
- Enfin, l'influence de ces nouveaux acteurs sur le *kairos* de l'époque ("*le génie du siècle*" gaullien ou le "*politiquement correct*" américain) bouleverse les pratiques politiques avec pour conséquence l'émergence de ce nouveau culte de "*l'urgence*" excellemment décrit par Zaki Laïdi.

Néanmoins, notre même chercheur pourra constater que dès le début du XX^e siècle "*la théorie pluraliste*" d'Eugen Erlich postulait la même rupture de l'allégeance citoyenne exclusive à une époque où la mobilisation des associations pacifistes suédoises parvenait à empêcher le gouvernement suédois de recourir à la voix des armes pour faire taire les velléités sécessionnistes des Norvégiens (le seul exemple à ce jour d'une guerre interrompue ex ante par des manifestations de masse).

Les nouvelles formes de la conflictualité risquent fort également de ne pas retenir toute son attention. Bien sûr, on assiste à une transformation des formes et de la nature des conflits, cependant ce caractère novateur disparaît très vite dès lors que l'on s'inscrit dans une perspective historique.

- On a déjà beaucoup disserté sur les nouveaux conflits qui ne sont plus liés aux aspirations de puissance mais le plus souvent à la faiblesse des Etats, sur la transformation d'une conflictualité jadis interétatique et de plus en plus souvent infraétatique, sur "*la guerre zéro mort*", sur la *capillarisation* des menaces, sur le nouveau "*Choc des civilisations*" huntingtonnien remplaçant l'affrontement des Etats par l'affrontement des civilisations comme facteur central de conflictualité au XXI^e siècle... ;
- Ces données ne peuvent être ignorées. Mais on retiendra qu'au tournant des XIX^e et des XX^e siècles, "*la scène contestataire internationale*" se

déployait dans les mêmes zones de tension (Asie, pays islamiques), pour les mêmes raisons (la révolte du Mahdi qui contestait la prétention britannique à instaurer son protectorat sur le Soudan au motif de la lutte contre l'esclavage ou encore la révolte des Boxers face à l'occidentalisation de la société chinoise) et avec les mêmes instruments (le drapeau vert du Mahdi ou les "valeurs asiatiques").

D'une manière plus générale, on remarquera que depuis le memorandum 68 du NSC, la publication en 1950 de *Der Nomos des Erde* de Carl Schmitt pour ne pas parler des stratégies indirectes, la théorisation des guerres de la seconde partie du XX^e siècle insiste avant tout sur la disparition entre la guerre et la paix (*cf*: l'absence de déclaration de guerre), sur la disparition de la distinction entre civils et combattants ("*les poissons dans l'eau*" de Mao Zedong) et sur la vulnérabilité des populations face à des conflits sans front et sans armée régulière. La difficulté de mettre en application ces recherches sur les conflits de faible intensité témoigne ainsi, non pas de leur caractère novateur mais du défi permanent qu'ils représentent pour des armées régulières, hiérarchisées et soumises à l'autorité du politique.



Ce qui nous conduit au demeurant à la vieille distinction clausewitzienne entre "*les guerres réelles*" et les "*vraies guerres*". Au demeurant, la théorie de "*la coexistence pacifique*" formalisée dès 1953 reposait sur l'idée que "*la compétition des idées*" remplaçait désormais l'affrontement armé. Ce dernier point nous conduit aux fameuses "menaces asymétriques" et il est peu probable que notre chercheur considèrera, même avec la distance, les attentats du 11 septembre 2002 comme une simple anecdote. Ceci étant, il se souviendra que les patriotes américains étaient des terroristes pour les Anglais durant la guerre d'Indépendance, les résistants français des terroristes pour les Allemands, les Israéliens des "terroristes" pour les Anglais, les Palestiniens des "terroristes" pour les Israéliens...

Forum

- Finally, the influence of these new actors on the *kairos* of the time (“the spirit of the century” according to de Gaulle or the American “politically correct”) change the face of political practices and consequently let emerge that new “urgency” worship as splendidly described by Zaki Laidi.

However, our same researcher will note that, from the beginning of the 20th century “the pluralist theory” of Eugen Erhlich postulated the same exclusive break in the exclusive citizen allegiance at a time when the mobilization of Swedish peace associations successfully managed to prevent the Swedish government from using armed forces to silence the Norwegian secessionist inclinations (only one known example of a war “ex ante” ended by mass demonstrations). New forms of conflicts should not retain his full attention. Of course, we are attending a change of conflicts’ forms and nature, however this innovative character disappears very soon as we look at it from an historical viewpoint.

- It has already been much hold forth about new conflicts that are not anymore linked to power aspiration but rather to States weaknesses, about the change of the conflict nature formerly an interstate one, and, by now, more and more often infra-state ones, about “the zero-death warfare”, about the threat capillarization, about the new huntingtonian “Shock of civilizations” replacing the confrontation of States with the one of civilizations as the central factor of the 21st century source of conflicts ...;
- Those facts cannot be ignored. But it should be remembered that at the turn of the 19th and 20th centuries, “**the international anti-establishment scene**” was covering the same tension areas (Asia, Islamic countries), because of the same reasons (the Mahdi upheaval, that disputed the British claim to place Sudan under its protectorate on grounds of fighting slavery, or else the Boxers’ rebellion in view of the westernization of the Chinese society) and using the same tools (the green Mahdi flag or the “Asian values”).

More generally, it should be noted that from the NSC memorandum #68, the publication in 1950 of the

Der Nomos des Erde of Carl Schmitt not to mention the indirect strategies, the warfare theorizing of the 20th century second half emphasizes more than anything else the transition disappearance between war and peace (cf. lack of declaration of war), the disappearance of discrimination between civilians and soldiers (“as fish in water”, Mao Zedong), and the population vulnerability in view of those conflicts without frontlines and without regular forces.

The difficulty in applying that research to low intensity conflicts demonstrates, not so much their innovative character, but the permanent challenge they are to regular armed forces, hierarchically organized, and subject to political control. It is what drives us to the old Clausewitz’ discrimination between “actual warfare” and “true warfare.” All things considered, “peaceful coexistence” formalized from 1953 was based on the idea that “Ideas confrontation” was from then on replacing armed confrontations.



This last point takes us to the famous “asymmetrical threats” and it is not likely that our researcher will look, even with the elapsed time, at the attacks of September 11, 2002 as very anecdotal. On that basis, he will remind that American patriots were terrorists to the English people during the War of Independence, the French resistance fighters were “terrorists” to the Germans, Palestinians “terrorists” to Israelis ... In the same way, he will keep in mind the terrorist attacks in France during the 3rd Republic when the said terrorists easily combined criminal and political violence (cf: Mafia practices in international relations).

That is to say that it is in the very nature of international violence to always be completely transformed and to always surprisingly appear where it is not expected, usually on the weakest point of the security layout of the strongest. At the same time he will notice that three years before these famous attacks, the international community was well aware of the issue as it worked out a first general convention (after many particular conventions in Montreal, Tokyo, Rome, and other places) to repress terrorist attacks using explosives.

Forum

De la même manière, il aura en mémoire les attentats terroristes qui frappèrent la France au cours de la III^e République quand les terroristes en question pratiquaient déjà volontiers l'amalgame entre la violence crapuleuse et la violence politique (cf : la *mafiosisation* des relations internationales). C'est-à-dire qu'il est dans la nature même de la violence internationale de toujours se métamorphoser et de toujours surprendre là où on ne l'attend pas, en général sur le flanc le plus faible du dispositif de sécurité du plus fort. Dans le même temps il constatera que trois ans avant ces fameux attentats, la communauté internationale était suffisamment sensibilisée sur le sujet pour élaborer une première convention générale (après les nombreuses conventions particulières de Montréal, de Tokyo, de Rome et d'ailleurs) réprimant les attentats terroristes à l'explosif.

Enfin, concernant la nouvelle diplomatie préventive ou encore l'actuelle diplomatie coercitive, pour ne pas parler de l'ingérence humanitaire, notre chercheur relèvera que ces nouveaux termes sont devenus les maîtres mots du vocabulaire diplomatique mais que la diplomatie préventive était inscrite dans l'esprit de la Charte des Nations Unies (avec l'articulation des chapitres VI et VII et la progressivité des sanctions du chapitre VII) ; que la diplomatie coercitive, qui n'est en fait que la réhabilitation de la politique de la canonnière (cf la canonnière du Yang Tsé), avait été théorisée dès le milieu des années 60 par Thomas Schelling in *Arms and Influence*; et que l'ingérence humanitaire n'était rien d'autre que la réhabilitation du vieux "*devoir d'intervention humanitaire*" par lequel les Européens ont souvent justifié à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle leurs appétits coloniaux (au prétexte "*du fardeau de l'homme blanc*").

On pourra également mentionner ici "*la fin de l'histoire*" envisagée avec autant de justesse par Hegel quand il aperçut Napoléon à Iéna et par Fukuyama avant même la chute du mur de Berlin mais il ne s'agissait que d'une analyse relative au monde "idéal" qui façonne le monde réel et non pas d'une analyse objective de la réalité. Quant à la quête de la nouvelle "*soft-power*" en lieu et place de l'ancienne "*hard power*" notre chercheur se souviendra que, comme le remarquait Susan Strange, la puissance de l'empire romain reposait déjà autant sur ses légions que sur la qualité de son administration et la puissance de la culture latine.

Ce qu'il distinguera

Bien sûr, il ne pourra pas *manquer* d'insister sur le début de siècle américain à mille lieux de la "multipolarité" postulée par certains en France ou en Chine. Cette observation le conduira ainsi à remarquer deux évolutions par rapport à la période de la guerre froide :

- La bipolarité était en effet organisée autour des concepts de non-ingérence et de "*non-intervention*"; l'ère nouvelle réhabilite le concept d'intervention (avec ou sans l'aval de la communauté internationale comme en témoigna la crise du Kosovo où on se contenta d'un accord implicite pour justifier le recours à la diplomatie coercitive) ;
- L'air du temps de la bipolarité avait également abouti à délégaliser la violence des forts et à légitimer la violence des faibles (cf l'attribution du Prix Nobel à Rigoberta Menchu d'une part et à Joseph Rotblat d'autre part avec une mention explicite à l'action du mouvement Pugwash à l'égard des essais nucléaires français). On assiste aujourd'hui à un mouvement inverse tendant, à travers la réhabilitation de la notion "*d'intervention*", à relégitimer la violence des puissants tout en condamnant la violence des faibles (la convention de 1998 sur la condamnation des attentats terroristes à l'explosif).



Néanmoins, notre chercheur pourra observer que l'unipolarité n'est pas une configuration inédite et la lecture de Richard Rosecrance lui permettra de constater nombre de similitudes entre l'Allemagne bismarkienne et les Etats-Unis des années 2000 (fin de la compétition idéologique, participation des vaincus à l'ordre nouveau, alliances de rééquilibrage et *ad hoc*, mise en œuvre d'une diplomatie préventive, déplacements des antagonismes vers d'autres domaines que le diplomatico-stratégique). Cet unilatéralisme va ainsi naturellement de pair avec le multilatéralisme (ou le multinational en matière d'intervention) qui est cependant plus proche de "*la diplomatie de conférences*" que du multilatéralisme de type onusien.

Forum

Finally, concerning the new preventive diplomacy or the current coercive diplomacy, not to talk of the humanitarian right to interfere, our researcher will point out that these new terms have become catchwords of the diplomatic vocabulary but that preventive diplomacy had been laid down in the spirit of the United Nations' Charter (with the designing of chapter VI and VII and with the progressiveness of sanctions of chapter VII); that coercive diplomacy, which in fact merely is a rehabilitation of the gunboat policy (cf the gunboat of the Yang Tse), had been theorized from the mid 60s by Thomas Schelling in *Arms and Influence*; and that the humanitarian right to interfere is nothing else than the resurgence of the old "humanitarian intervention duty" through which Europeans often justified, by the end of the 19th century and at the beginning of the 20th their colonial ambitions (under the excuse of "the burden of the white man").

At this point, we could also mention "the end of history" so rightly considered by Hegel when he saw Napoleon at Iena and by Fukuyama even before the fall of the Berlin Wall however it was only about an analysis related to the "idea related" world that shapes the real world and not an objective analysis of reality. As for the search of a new "soft-power" on behalf of the former "hard power" our researcher will remind, as noted by Susan Strange, that the power of the Roman Empire was already based as much on its legions as on the quality of its administration and on the strength of the Latin culture.

What is he to point out?

Obviously, he will not fail to stress the beginning of the American century with nothing common to "multipolarity" as postulated by some in France or in China. That remark will lead him to noting two evolutions with regard to the cold war era:

- Bipolarity was, as a matter of fact, organized on the non-interference and the "non-intervention" concepts; the new era rehabilitates the concept of intervention (with or without an international community approval, as testified by the Kosovo crisis for which we content ourselves with an implicit agreement to justify resorting to coercive diplomacy);

- The current general feeling of bipolarity ended in outlawing the violence of the big ones and in legitimating the use of violence by the weak ones (cf Nobel price awarded to Rigoberta Menchu on one hand and to Joseph Rotblat on the other hand with an explicit mention to the action of the Pugwash movement regarding the French nuclear experimentations). Today we are witnessing a backward movement striving for legitimizing again the violence of big countries while condemning the violence of weak ones through a rehabilitation of the "intervention" notion (1988 convention condemning terrorist attacks using explosives).



Nevertheless, our researcher will be able to observe that unipolarity is not a completely new configuration and reading Richard Rosecrance will make him note many similarities between Germany of Bismarck and the United-States of the 2000s (end of the ideological competition, participation of the defeated to the new world order, readjustment and ad hoc alliances, implementation of a preventive diplomacy, transfer of antagonisms to fields other than the diplomatic-strategic one). This unilateral approach is then going hand in hand with the multilateral one (or multinational as far as interventions are concerned) that however is more next to "the conference diplomacy" than to the UN type multilateral approach. On that basis, unilateralism should be envisioned with entirely new tools as the situation has evolved from an "international non-system" (Robert Gilpin) based on informal regimes to a new international "system" based on the four pillars of the "structural power" of Susan Strange (the security, financial, economic, and cultural pillars).

Another one observation, the pursuit of the "tendential rule to reducing the use of force" disclosed by Raymond Aron in his book "Peace and war among nations". That continuation can be understood because of the configuration change without major clash and because of the practical implications of the "Revolution in Military Matters" (that, however, was a new description of the famous "missile gap" of the years 1958-1959 to justify the restructuring of arsenals). If the "peace dividends" have been appreciated in many different ways, a clear evolution favoring professional armed forces could be noted then accompanying this revolution.

Forum

Ceci étant, cet unilatéralisme doit être envisagé avec des instruments radicalement nouveaux puisque l'on est passé d'une situation de "*non-système international*" (Robert Gilpin) reposant sur des régimes informels à un nouveau "*système*" international reposant sur les quatre piliers de "*la puissance structurelle*" de Susan Strange (les piliers sécuritaire, financier, économique et culturel). Autre constatation, la poursuite de la "*loi tendancielle à la réduction de la force employée*" mise à jour par Raymond Aron dans son "*Paix et guerre entre les Nations*". Cette poursuite s'explique à la fois par le changement de configuration sans affrontement majeur et par les implications concrètes de la "*Révolution dans les Affaires Militaires*" (qui constituait cependant un nouvel habillage du fameux "*missile gap*" des années 1958-1959 pour justifier la restructuration des arsenaux). Si les "*dividendes de la paix*" furent donc évalués de manières fort diverses, on constata cependant une très nette évolution en faveur de la "*professionnalisation*" des armées qui accompagnait cette RAM.

Enfin, le triomphe de l'idée démocratique, comme unique projet politique à dimension universelle, bouleversa fondamentalement le panorama géopolitique de l'époque à la fois de manière positive et négative :

- Positivement, ce triomphe imposa de repenser le "*Triangle Droit-Ethique et Pouvoir*" récemment développé par Mehdi Mozaffari dans le deuxième volume de l'Annuaire Français de Relations Internationales puisque très concrètement il aboutissait à un effort de moralisation et de transparence dans la vie internationale (cf supra : la pénalisation des pratiques).
- Ce triangle produit dans le même temps deux effets négatifs majeurs :
- ♦ Tout d'abord, on peut constater une "*instrumentalisation du droit*" comme en témoigna l'attitude de l'Union européenne à propos de la reconnaissance des nouveaux Etats dans l'ex-Yougoslavie où, sous couvert d'une commission de juristes, on passa subrepticement de la condamnation de la "*sécession*" au constat de "*partition*" pour justifier l'évolution insidieuse (et peu glorieuse) des positions diplomatiques.

- ♦ Le triomphe de l'idée démocratique aboutit de même à amplifier la crise du multilatéralisme. Cette crise se manifeste par la recherche systématique du consensus comme forme privilégiée de négociation. Ce consensus pouvant être défini d'après le romancier anglais Jonathan Coe comme la recherche d'un accord sur un texte suffisamment vague pour que personne ne s'oppose à son adoption puisqu'aucune obligation concrète n'en découle, il en résulte que les pratiques internationales privilégient désormais un mode d'action menant à la paralysie, ce qui ne peut que renforcer l'unilatéralisme déjà constaté.

En conclusion, trois constatations très provisoires s'imposent après ce très partiel – et très partial – survol du panorama géopolitique :

1. Les éléments fondamentalement novateurs apparaissent bien moins nombreux que les facteurs inscrivant le monde d'aujourd'hui dans la continuité du monde d'hier (ce qui peut aisément se justifier quand on considère qu'il fallut deux siècles pour que s'instaure "*le monde westphalien*" après la fin constatée du Moyen-Age en 1453).
2. La modification du regard que l'on porte sur la violence internationale (notamment le passage de l'interétatique à l'infraétatique) se justifie par le fait que la communauté internationale est enfin parvenue à placer sous un relatif contrôle la violence des Etats. Il découle de cette constatation que les nouvelles approches de la conflictualité ne peuvent ignorer que ce contrôle de la violence interétatique reste par définition fragile et que l'on ne peut le tenir pour acquis au prétexte que l'on s'efforce désormais de juguler la violence infraétatique. Il est en outre tout à fait illusoire de postuler que la "*société civile*" soit par nature moins belligènes que le monde des Etats (cf El Quaida) ;
3. Enfin, il convient de conserver à l'esprit cet avertissement de Donald Kagan qui dans un article récent (*History is full of surprises*) écrivait que "*la guerre éclate là où on ne l'aurait jamais imaginée et souvent pour des raisons qui n'ont pas été anticipées*" ■

Forum

Finally, the triumph of the idea of democracy, as the only one political plan on an universal mode, was to fundamentally change the face of the geopolitical panorama at the time, both positively and negatively:

“WAR BREAKS OUT IN PLACES WHERE IT WOULD HAVE BEEN IMPOSSIBLE TO THINK ABOUT IT AND, MOST OFTEN, FOR REASONS THAT HAVE NOT BEEN ANTICIPATED”

In conclusion, after this very partial – and very biased – synopsis of the geopolitical panorama, three quite provisional observations appear to be the main ones:

- In a positive sense, this triumph made it necessary to think again about the “Legacy-Ethics-Power Triangle” recently developed by Mehdi Mozaffari in volume two of the French Yearbook of International Relations because in quite concrete terms it ended in an effort for morality and transparency in the international life (cf above: legal sanction of practices);

- This triangle simultaneously produces two major negative consequences:

- First, we can note an “instrumentalization of the law” as shown by the European Union attitude concerning the recognition of new states from the former Yugoslavia, where, on behalf of a legal commission, we shift from condemning “secession” to noting “partition” in view to justify the insidious (and not much glorious) change of diplomatic positions.

- The triumph of the democratic idea resulted in the same manner in making worst the multilateralism crisis. This crisis can be seen through the systematic consensus research as being a privileged form of negotiating. That consensus could be defined according to the English novelist Jonathan Coe as the search for an agreement on a text vague enough not to get anybody opposed to its adoption as no concrete obligation flows from it, the result is that, from then on, international practices favor courses of action leading to paralysis, and this fact can only but reinforce that unilateralism already noticed.

1. The fundamentally innovative elements appear to be much less numerous than those factors that place the current world in the continuity of the past world (what could be easily justified when considering that two centuries have been necessary for the “Westphalian world” to take place after the recorded end of the Middle-Ages in 1453).

2. The change in the way to look at international violence (in particular passing from interstate to infra-state violence) is explained by the fact that the international community, at last, succeeded in keeping under some control the states’ violence. From this observation follows that new approaches for conflict causes cannot anymore ignore that the interstate violence control remains very fragile and that it is not possible to take it for granted on the pretext that we are trying hard to repress infra-state violence. It would also be an illusion to believe the “civilian society” to be, in its nature, less aggressive than the world of states (cf El Quaida);

3. Finally, one should keep in mind this warning issued by Donald Kagan who, in a recent article (History is full of surprises), has written: “war breaks out in places where it would have been impossible to think about it and, most often, for reasons that have not been anticipated”◆

Forum

La globalité du cadre de l'action militaire

par le général van den Put,
commandant de l'Institut royal supérieur de défense belge

DANS MON EXPOSÉ,
JE COMPTE VOUS ESQUISSEUR UNE
PERCEPTION DU NOUVEAU CONTEXTE GLOBAL ET
DES CARACTERISTIQUES COMMUNES DES NOUVELLES
MENACES. JE PARCOURAI ENSUITE LES DÉFIS QUE
NOS FORCES ARMÉES DEVRONT AFFRONTER ET
ENFIN LES RÉPONSES POSSIBLES QU'ELLES
DEVRAIENT Y DONNER.

LES NOUVEAUX RISQUES

A côté des risques traditionnels (toujours existants, mais dont l'occurrence à court terme s'avère peu probable), nous pouvons distinguer une multitude de nouveaux risques. Il serait périlleux d'en établir une énumération exhaustive. C'est pourquoi, je me limiterai à une description générique de ma perception du nouveau contexte général pour nos pays occidentaux. J'y distingue les trois paramètres suivants :

1. la disparition de l'ennemi désigné, l'émergence de nouvelles menaces et une profonde incertitude sur le caractère précis des risques à long terme ;
2. la rareté relative des ressources budgétaires, affectées de préférence aux priorités économiques et sociales ;
3. l'évolution marquée dans certains secteurs technologiques, dont, notamment, l'électronique, l'informatique, les télécommunications.

Face à ces paramètres en évolution constante, la vigilance s'impose si nous voulons être capables de percevoir et analyser rapidement tout changement intervenant dans le système international. C'est là une condition nécessaire à l'élaboration d'une politique étrangère et de défense adaptée et proactive.

LA CARACTERISTIQUE DES CONFLITS FUTURS : LA GUERRE ASYMETRIQUE

Le deuxième temps de ma réflexion portera sur la typologie des conflits futurs. Ici aussi diverses pistes sont possibles. J'ai, pour ma part, l'intime conviction que le point commun des nouvelles menaces potentielles réside dans le phénomène d'asymétrie :

- ❶ *Asymétrie des enjeux* d'abord : puisque pour une des parties, un conflit peut signifier une menace posée à son existence même alors que pour son opposante, seule sa prospérité serait remise en jeu.
- ❷ *Asymétrie des moyens* ensuite : dans la mesure où une partie peut compter sur un armement très sophistiqué tandis que son adversaire ne dispose que des moyens militaires limités.
- ❸ *Asymétrie des acteurs* enfin: les Etats étant de plus en plus confrontés à des groupes non étatiques ou à des organisations mafieuses. Un conflit peut opposer une nation souve-

raine à une partie intervenant comme membre d'une alliance internationale. Dans des situations de ce type, une nation peut donc être en état de guerre alors que l'autre ne l'est pas. Dès lors les réactions de l'opinion publique des différentes parties vis-à-vis d'un engagement éventuel dans le conflit ou du coût humain que les sociétés sont prêtes à payer pourront significativement différer.

La politique de sécurité mise en place par nos décideurs et les instruments permettant de la réaliser seront tributaires de l'asymétrie des conflits à venir.

LES DEFIS DES FORCES ARMEES

Le troisième temps de mon exposé concerne les défis auxquels nos forces armées devront pouvoir faire face à l'avenir. Toute définition de ces défis, de leurs contours conceptuels constitue une mission délicate, puisqu'il s'agit là -nous l'avons fait remarquer- d'un processus en évolution constante. J'évoquerai, cependant, quatre questions qui me semblent fondamentales :

1. Les menaces non conventionnelles vont-elles continuer à augmenter ? Quelles sont les nouvelles variantes que nous pouvons imaginer ? Devrons nous nous fier au militaire en tant que principal instrument contre ces menaces ?

Forum

A global framework for military operations

by general van den PUT,
commanding the Belgian Royal Higher Defense Institute

THE NEW RISKS

Besides the traditional risks (still remaining, but the occurrence of which is very improbable in the near future) we may observe many new risks. It would be very difficult to try to make a complete list of them. That's the reason why I'll limit my presentation to describing what is my generic perception of the new environment of our western countries. I have identified three parameters:

- 1 The designated enemy has disappeared, new threats are developing and it exists a serious uncertainty about the long-term risks.
- 2 A relative scarceness of funding, since priority is rather given to economics or social matters.
- 3 A marked development of some technological sectors, such as electronics, computers and communications.

Confronted to these always changing parameters, it is important to remain alert if we want to be able to rapidly perceive and analyze any change that might occur in the international system. It is one of the required conditions to build a foreign and defense policy adapted and proactive.

I would like to describe a perception of the new global context and of the characteristics that are common to the new threats.

I'll then talk about the challenges that our armed forces will have to meet, and last I'll present some possible responses that they should bring to these challenges.

THE FUTURE CONFLICTS CHARACTERISTICS: AN ASYMMETRICAL WAR

The second step of my thinking will address the future conflicts' typology. In that area too, various tracks can coexist. I do believe that the common key-point of all the new potential threats lays in the asymmetry phenomenon:

- 1 Stakes asymmetry first: since for one of the parties, a conflict may represent a threat on its very existence, on the other hand for the opposing party, it would only be its prosperity which could be put at risks.
- 2 Means asymmetry: one of the parties may use very sophisticated armament while its opponent has only very limited military assets.
- 3 Actor's asymmetry: nations are more and more often confronted to non-state groups or mafia-type organizations. A conflict may oppose a sovereign nation to one faction acting as an

international alliance member. In such situations, one nation may therefore be in a state of war while the other is not. This implies that the public opinion reactions of the various parties about a possible engagement in the conflict or about possible human losses they are ready to accept, might diverge significantly.

The security policy set up by our political masters and the tools that allow its accomplishment will depend on the asymmetry of the conflicts to come.

THE CHALLENGES TO THE ARMED FORCES

The third part of my presentation deals with the challenges to which our armed forces will be confronted in the future. It is very difficult to try to define them or their conceptual boundaries because it is a process that is in constant development. However, I'll evoke four fundamental issues:

- 1 Will the unconventional threats continue to increase? Which new alternatives can we imagine? Can the military be still entrusted with the main mission in front of these threats?

Forum

2. Pouvons-nous offrir un instrument militaire susceptible de répondre à toutes les menaces potentielles ? et sommes-nous capables d'organiser, ajuster et employer cette force militaire afin de réaliser l'effet recherché et d'atteindre les buts politiques poursuivis ?
3. Le militaire est-il capable de changer, de se réformer, et de se transformer pour rencontrer les défis de ce nouveau siècle et s'adapter au développement rapide des nouvelles technologies ?
4. Ma quatrième question, enfin, touche au souci permanent qui doit être le nôtre de chercher à réaliser une meilleure prise de décision multidisciplinaire, interdépartementale et internationale ainsi qu'une intégration accrue de tous les instruments de pouvoir (politique, économique et informationnel) afin de faire face aux futurs défis multidimensionnels ?

LA REPONSE DES FORCES ARMEES

J'en viens ici au quatrième temps de ma réflexion. Je tenterai de proposer quelques lignes de force susceptibles de dégager des réponses possibles des forces armées. Réponses qui seront forcément multinationales étant donné la rareté des ressources. Les enjeux sont de taille : il s'agira en effet, dans un contexte budgétaire réduit :

1. d'abord : de mettre en place les structures et les moyens qui permettent de faire d'une armée au format réduit le laboratoire des technologies, des modes d'action et des

formes d'organisation répondant aux menaces diffuses d'aujourd'hui ;

2. et ceci tout en conservant la faculté, le moment venu et le cas échéant, de faire face à la résurgence d'une menace de grande envergure.

Dans cette problématique, deux éléments me semblent primordiaux : les nouvelles technologies et l'approche multinationale et multi-institutionnelle.

Commençons par les nouvelles technologies, qui sont toutes plus ou moins liées à l'information et qui nous invitent à reconsidérer les modalités habituelles de la planification militaire. Il s'agissait jusqu'à présent de prendre pour point de départ de la conception des systèmes militaires la nature des menaces prévisibles et d'en déduire les missions des forces armées. Cet exercice prospectif est devenu précaire, tout au moins dans sa précision. Une nouvelle méthode consiste à planifier la défense sur des capacités et non plus sur des menaces. Le point de départ pourrait bien être d'identifier quelle pourrait être l'arme maîtresse de l'avenir, le «*masterweapon*» comme l'appelle les anglo-saxons.

Aujourd'hui, cette arme dominante, qui a la faculté de perturber les tactiques ennemies, et autour de laquelle on pourra organiser la coopération de toutes les autres armes, s'appelle en terminologie anglaise le C4ISR (*Command, Control, Communications, Computers, Intelligence, Surveillance and Reconnaissance*). Une partie du défi consiste donc à favoriser la mise en place d'un ensemble permettant de mieux exploiter l'information ; ...un système cohérent, condition de l'efficacité de toutes les autres armes, et de l'action globale.

La deuxième clé permettant de déterminer les réponses coordonnées des forces armées dans ce contexte multinational et multi-institutionnel est l'édification d'une architecture de sécurité non hiérarchisée dans laquelle les différentes organisations et différents pays compléteront leurs actions. Dans ce cadre redéfini, les forces armées devront collaborer étroitement avec les organisations internationales et non gouvernementales, avec les médias, les populations et les polices. Finalement il convient de souligner aussi l'importance grandissante de la diplomatie de défense :

En conclusion, je me limiterai à vous rappeler que dans le contexte actuel pour faire face aux défis de la situation actuelle de moyens, deux démarches pourraient nous aider pour faire face aux défis de la situation actuelle :

- Les forces armées devraient se doter de cette "arme maîtresse" qui est le C4ISR, autour de laquelle il faut planifier l'action militaire.
- Il faut opter délibérément pour une action globale, à la fois multi-institutionnelle et internationale, assurant une collaboration étroite entre les moyens économiques, juridiques, politiques, policiers, (etc.) et favoriser de la sorte une forte solidarité entre Etats...

Pour les jeunes officiers, à l'avenir, cela signifie surtout que les guerriers d'antan seront plus qu'avant encore confrontés à des systèmes technologiques performants et qu'ils devront être à tour de rôle - et cela a été dit par l'un de mes prédécesseurs déjà - des meneurs d'hommes, des diplomates, des psychologues, et pouvoir coopérer avec les organisations les plus diverses ■

Forum

- ② *Have we the possibility to get a military tool able to respond to all potential threats? Are we able to organize, adapt and use this military force so that it achieves the required effect in order to fulfill the desired political goals?*
- ③ *Is the military capable of changing, reforming and transforming itself to meet the new century challenges and to adapt to new technologies rapid development?*
- ④ *And my last issue deals with what must be our permanent concern, i.e. trying to achieve a better decision making process, in a multidisciplinary, interdepartmental and multinational way, not forgiving the increased integration of all the tools of power (politics, economics and information) in order to face the multidimensional challenges of tomorrow?*

THE ARMED FORCES RESPONSE

Let's go now to our last step. I will now propose some studying directions where to look for finding possible armed forces responses. Due to the scarceness of the resources, the responses will, obviously, be multinational. What is at stake is very important: within a reduced budgetary context, it will be necessary:

1. *first: to set up the structures and the means allowing to transform the armed forces, which are reduced in size, into a laboratory able to experiment*

technologies, courses of action and types of organization meeting today's fuzzy threats.

2. *While keeping the capability, at any time, should it become necessary, to face the resurgence of a large size threat.*

I believe that two elements are of prime importance: the new technologies and the multinational, multi-institutional approach.

Let's start with the new technologies which are all linked more or less to information and which invite us to reconsider the usual military planning modus operandi. Until now, the starting point of the military systems conception laid on taking into account the nature of the foreseeable threats and then to deduce from it the armed forces missions. This prospective exercise has become insecure, at least as far as precision is concerned. A new planning method consists of using capabilities and not threats anymore. The starting point could be the identification of what the Anglo-Saxon call the future "master-weapon". Today this dominant weapon, able to disturb the enemies' tactics and around which it will be possible to organize the other branches co-operation is called C4ISR (Command, Control, Communications, Computers, Intelligence and Reconnaissance).

Part of the challenge consists of favoring the implementation of a system that allows a better exploitation of the information;....

a coherent system, the sine qua non condition of the efficiency of all the other services and branches, and thus of the global action. The second key-element that allows determining the armed forces coordinated responses within this multinational and multi-institutional context consists of setting up a non-hierarchical security architecture into which the various organizations and nations will be able to complete their actions. In that redefined framework, the armed forces will have to work in close co-operation with international and non-governmental organizations, media, populations and police forces. And last, the defense diplomacy growing role has to be highlighted.

In the present environment and with the existing means, there is an approach that could help us to face the current challenges:

- *The armed forces should be equipped with the C4ISR "master weapon", around which the military actions must be planned.*
- *Actions must become global, multi-institutional and multinational, which would guarantee a close collaboration between all means (economical, legal, political, police, ...) and thus favor inter-states solidarity.*

To a young officer, in the future, it means that the "old-timers warriors" will be confronted more than ever to high-tech, high-performing systems and that they will have to be, in turns, troop leaders, diplomats, psychologists and also able to co-operate with the most diverse organizations ♦

Forum

La diversité des actions militaires sur le territoire national

par Madame Arbatova,
chef du département des études politiques européennes à l'Institut pour l'économie mondiale
et les relations internationales de Moscou

**L'objet de ma présentation s'intitule "les fondements juridiques de l'utilisation des forces armées de la Fédération russe".
Ce sujet est très important pour la Russie.**

**L'utilisation des forces armées de la Fédération russe est encadrée par différentes lois constitutionnelles sur la défense,
l'état d'urgence et la lutte contre le terrorisme. Cela s'explique et se justifie par des concepts nationaux,
adoptés en janvier 2000, et par la doctrine approuvée par le Conseil de la sécurité en 2001.**

**Selon la doctrine militaire de l'année 2000, la première responsabilité des forces armées russes est de repousser une
agression dirigée contre la Fédération russe. Cela est assez traditionnel comme vous le voyez. Les forces armées de la
Fédération russe peuvent aussi être utilisées pour la protection du territoire et pour d'autres missions en accord avec la
législation fédérale.**

**La deuxième mission des forces armées russes est tout à fait nouvelle. L'évolution des principes gouvernant l'utilisation des
forces armées russes dans la dernière décennie doit être analysée dans un contexte plus large : celui de la place de la
Fédération de Russie dans le contexte international, et des changements qui ont modifié sa place de *leadership*. Je voudrais
en particulier insister sur l'utilisation des forces armées russes à l'intérieur du territoire.**

Le processus de désintégration de la paix post communiste, en particulier dans des Etats multinationaux, comme la Fédération yougoslave, ne représente pas une agression.

Les mouvements sécessionnistes croissants en Tchétchénie, au début des années 90, ont confronté le gouvernement Eltsine à un dilemme énorme pour pouvoir résoudre ce conflit : soit de manière politique, soit de manière militaire ! Notre analyse politique du problème tchétchène va au-delà de l'objet de ma présentation mais je souhaiterais vous rappeler que la majorité de l'élite politique russe, la majorité de la communauté stratégique militaire russe était opposée à l'intervention militaire en Tchétchénie en 1994, alors que l'Occident a approuvé la décision de monsieur Eltsine de régler ce conflit par des moyens militaires.

En effet, après la crise d'octobre en 1993, le prestige de monsieur Eltsine s'est accru, et en Occident on pensait que cette guerre serait une guerre éclair qui pourrait raffermir sa position nationale.

La guerre a commencé sans fondements juridiques solides. Cela était dû en partie au fait qu'il n'y avait pas de loi constitutionnelle à cette époque là qui régissait

l'utilisation de forces militaires dans un conflit intérieur. La plupart des lois étaient encore les vestiges de l'époque communiste et quels que soient l'imperfection et les problèmes que représentaient ces lois, c'était toujours mieux que rien, comme cela avait été le cas en Russie après la Révolution d'octobre de 1917.

Le gouvernement Eltsine s'est appuyé juridiquement sur l'article 78 de notre Constitution. Il s'agit d'un article qui traite de l'emploi des forces armées russes, mais ces forces se sont trouvées coincées par leurs missions, faute de stratégie clairement définie. Cela a créé beaucoup de confusion, cela a entraîné beaucoup de pertes civiles et beaucoup de pertes militaires également.

Vous connaissez l'histoire de la première guerre tchétchène : les forces armées russes ont perdu sur leur propre territoire et elles ont été obligées de reconnaître leur défaite. Mais les chefs tchétchènes sur le terrain n'ont pas compris la raison de cette défaite, qui a eu lieu, non parce que les troupes fédérales russes n'étaient pas professionnelles ou étaient trop faibles, mais parce que cette guerre était devenue incompatible avec la démocratie naissante en Russie. Or, les commandants tchétchènes sur le terrain ont sous-estimé et mal compris les raisons de la défaite.

The various military operations on home territory

by Mrs. Arbatova,
chief of the European political studies department at the Moscow
Institute for world economy and international relations

The title of my presentation is "the legal basis for Russian Federation forces employment"; to Russia, this is a very important issue. The Russian Federation forces employment is defined and limited by various constitutional laws about defense, state of emergency and anti terrorism struggle. All this can be explained and justified by a series of national concepts that were adopted in January 2000 and by the doctrine approved in 2001 by the Russian security council.

According to the 2000 doctrine, the Russian armed forces' prime responsibility is to be able to repel any aggression against the Russian Federation, this is rather traditional. The Russian Federation's armed forces can also be used to protect the territory and to fulfill any other mission in accordance with the Federal legislation.

Their second mission is completely new. The evolution of the principles that govern the employment of the Russian armed forces in the course of the last decade must be studied within a much larger context, in relation with the position held by the Russian Federation within the international framework, and with the developments that modified its leadership position. I would like to insist on the Russian forces employment inside the national territory.

The disintegration process of the post communist peace, especially in the multinational states, such as the Yugoslav Federation, does not represent a threat.

In the early 90s, the growing secessionist movements in Chechnya put the Eltsin administration in front of a huge dilemma: to solve that conflict, either by diplomatic or military means. Our political analysis of that problem goes beyond my presentation, but I would like to remind you that the majority of the Russian political elite and the majority of the Russian strategic military community were opposed to the 1994 intervention in Chechnya, when the West was approving M. Eltsin's decision to use military means. As a matter of fact, after the October 1993 crisis, M. Eltsin's prestige increased and the West used to believe that this war would be a lightning one which would reinforce his national position.

The war started without any strong legal basis. This was partially due to the fact that it didn't exist, at the time, any constitutional law permitting and ruling the

armed forces operations on home territory. Most of the laws were still the remnants of the communist era and whatever the imperfection and the problems they could bring, they were considered as better than nothing; it had already been the same in Russia after the October 1917 revolution. The Eltsin's government used the article 78 of our constitution; it is an article which deals with the Russian forces employment, but, at the end, these forces were trapped by their missions due to a lack of a clearly defined strategy. This entailed a lot of confusion and many civilian and military losses.

You all know the history of the Chechnya's first war: the Russian forces lost on their own territory and they had to admit their defeat. But the Chechen leaders have not understood the reason of that defeat, that occurred not because the Russian Federal forces were unprofessional or too weak but because that war had become incompatible with the Russian growing democracy. The Chechen leaders have underestimated and misunderstood the reasons of that defeat.

Forum

Entre les deux guerres, ils ont créé un régime criminel détestable, ils ont mis les gens en esclavage, ils les ont torturés, ils ont commis des actes criminels atroces et ils ont continué à défier le gouvernement central. Mais le principal enseignement que l'armée russe a tiré de cette première guerre tchétchène a été "plus jamais ça !". Et nous pouvons dire aujourd'hui qu'il y a eu une sorte de syndrome tchétchène dans notre communauté militaire. Ce syndrome tchétchène a disparu avec la crise du Kosovo et tout particulièrement avec les opérations militaires de l'OTAN contre le Kosovo. Cela a eu un impact très significatif sur la deuxième guerre de Tchétchénie.

Les opérations militaires de l'OTAN ont montré que :

- ❑ la fin justifie les moyens,
- ❑ l'utilisation de la force est le moyen le plus simple de résoudre une crise,
- ❑ la négociation n'a pas beaucoup de valeur,
- ❑ limiter les pertes de ses propres armées justifie de provoquer des dommages collatéraux considérables sur les populations locales,
- ❑ les opinions publiques occidentales ne sont pas à prendre en compte.

Toutes ces leçons, tous ces enseignements tirés de la crise du Kosovo ont eu un impact extrêmement négatif sur l'intervention militaire russe en Tchétchénie. L'utilisation de forces militaires au cours de la deuxième campagne tchétchène a été officialisée par une autre loi, portant sur la lutte contre le terrorisme. La guerre a commencé après que des terroristes aient commis des attaques à Moscou. Plusieurs bombes ont été déposées par des terroristes tchétchènes. Cette loi contre le terrorisme permettait l'utilisation de forces militaires pour des attaques contre des terroristes clairement identifiés. Elle n'autorise pas l'utilisation de forces militaires pour des campagnes utilisant des avions, de l'artillerie et autres. Elle n'autorise pas la destruction de villages et de villes, causant des pertes énormes sur les forces militaires et civiles. Selon la loi adoptée en 1996 par la Fédération de Russie, l'utilisation des forces armées en tant qu'unités de police pour résoudre des problèmes nationaux est possible - loi sur l'urgence nationale - mais le paradoxe de la situation était le suivant : la loi sur l'état d'urgence a été adoptée seulement en 1999 et quand cette loi a été adoptée, en fait, elle était déjà caduque. Cette loi permet l'utilisation des forces armées uniquement pour des opérations de soutien aux populations, pour lutter contre des catastrophes naturelles ou provoquées par l'homme. Les forces armées ne peuvent pas être utilisées pour des actions de combat sur le territoire national. C'était écrit dans la loi sur l'état d'urgence. Il y avait là une contradiction entre la loi sur l'état d'urgence et le concept de sécurité nationale adoptée



en 2000. En effet, le concept de sécurité nationale et la doctrine militaire expliquaient très clairement la possibilité d'employer les forces armées pour des conflits nationaux. Cette contradiction a été corrigée en mai dernier, lorsque la loi sur l'état d'urgence a été amendée par de nouveaux articles permettant l'emploi des forces armées pour des conflits sur le territoire national.

Comme cela a été démontré par les deux guerres de Tchétchénie, les troupes militaires et la police manquaient d'armes lourdes et d'entraînement au combat. Ils ne pouvaient pas lutter contre des troupes de guérilla motivées et bien formées. C'est pour cette raison que dans les deux cas, les forces armées russes ont été employées, certes, mais sans le support juridique de l'état d'urgence. Donc il n'y avait pas de fondement juridique clair. Le prix à payer a été très lourd ! Ce manque de fondement est l'une des raisons de la condamnation très violente qu'a portée l'Occident sur ces conflits. Bien entendu, par définition, les forces armées ne sont pas censées être impliquées dans des conflits intérieurs. Les forces nationales, les formations militaires spécifiques sont plus adaptées à cela, mais en même temps il peut y avoir certains cas où il n'y a pas d'autres choix. La Russie n'est pas le seul pays qui utilise des forces militaires pour des conflits sur le territoire national. Regardez le Royaume-Uni avec l'Irlande du Nord. Cependant, l'emploi de forces militaires pour résoudre des problèmes intérieurs doit être circonscrit par des textes juridiques extrêmement précis.

Pour revenir sur le thème principal de cette présentation, "L'officier au XXI^e siècle", je souhaiterais dire ceci : si vous me demandez quelle est l'image que vous avez de l'officier russe au XXI^e siècle, je répondrais que j'aimerais voir des officiers russes non seulement comme des gens bien équipés, bien payés, respectés par la population, mais je voudrais que ces gens soient protégés et soutenus par notre Constitution, par nos lois, pour éviter toute possibilité qu'ils puissent perdre à cause de mauvais calculs des politiques ■

Forum

Between the two wars, they set up a detestable and criminal administration, they enslaved people, they tortured them, they committed terrible criminal acts and they continued to defy the central government. The main lesson learned by the Russian forces about that first Chechen war was “never again”. And today, we can assert that it exists some kind of a Chechnya’s syndrome within our military community. This syndrome disappeared during the Kosovo crisis and especially with the NATO operations in Kosovo which had a very significant impact on the second Chechen war.

NATO military operations demonstrated that:

- the goal justifies the means*
- the use of force is the simplest way to solve a crisis*
- negotiations have not a lot of value*
- limiting one’s own losses justifies heavy collateral damages on local populations*
- Western public opinions should not be taken into account*

All these lessons learned from the Kosovo crisis have had a very negative impact on the Russian military intervention in Chechnya.

The use of military forces during the second campaign in Chechnya has been legalized by another law which dealt with anti terrorism operations.

The war started after terrorists had committed attacks in Moscow. Several bombs had been laid by Chechen terrorists. The anti terrorist law permits the use of military forces against clearly identified terrorists. It doesn’t allow the use of military forces for campaigns which would imply the use of aircraft, artillery and so on. It doesn’t allow the destruction of villages and towns, which would cause huge losses to the civilian as well as the military forces.

According to the law adopted in 1996 by the Russian Federation, employing the armed forces with a police role to solve national problems is possible – it is the law on national emergency - but the situation was really paradoxical: the state of emergency law has only been adopted in 1999 and once adopted, it was already null and void. That law authorizes to use armed forces only to assist populations when responding to natural or man-caused disasters. The

armed forces couldn’t be used to conduct combat operations on the national territory. There was thus a contradiction between the state of emergency law and the national security concept adopted in 2000. As a matter of fact the national security concept and the military doctrine explained very clearly that it was possible to use armed forces to solve domestic conflicts. That contradiction has been corrected last May when the state of emergency law was revised by new articles which permitted to use armed forces to solve conflicts on the national territory.

As it has been demonstrated by the two Chechen wars, the military forces and the police both lacked heavy weapons and combat training. They couldn’t fight against motivated and well-trained guerillas. That’s the reason why, in both cases the Russian armed forces were used but without the state of emergency legal framework. Consequently, there was no clear legal basis. The price to pay was very high! That lack of legal basis constitutes one of the reasons for the very violent condemnation made by the West about these conflicts.

It is well understood that, by essence, Armed forces, are not supposed to be involved into internal conflicts. National forces and specific military units are more adapted to that, but sometimes there is no other choice. Russia is not the only country to use armed forces in conflicts on its national territory: for instance, the United Kingdom in Northern Ireland does it too. However, the use of armed forces to resolve internal problems must be defined and limited by very precise legal texts.

To come back to the main topic of the presentation, “the 21st century officer”; if you ask me what is my perception of the 21st century Russian officer, my answer would be: I would like to see Russian officers, not only well equipped, well paid and respected by our population, but also well protected and supported by our Constitution and our laws in order to avoid any possibility for them to be defeated again as the consequence of wrong political motives ♦

Forum

La diversité des actions militaires

par le général (US) Zilmer,
chef des opérations au commandement des forces américaines en Europe

Je suis ici pour traiter du rôle des officiers dans le siècle à venir, dans un contexte d'opérations militaires extérieures. J'espère que ma présentation va leur rendre justice.

Bien sûr, je ne suis qu'un simple *Marine* donc j'ai un esprit très, très simple et c'est pourquoi je vais parler du point de vue simpliste des Américains ! Pour nous Américains, il n'y a que le point de vue américain qui compte ! Comme le président Bush l'a dit : "Vous êtes soit avec nous, soit contre nous et comme nous sommes les policiers du monde, si vous n'êtes pas d'accord avec moi, je vais envoyer les forces des forces américaines vous investir et je vais tous vous emprisonner à Cuba jusqu'à ce que vous soyez d'accord avec nous."

Plus sérieusement, les Américains, surtout les militaires, se souviennent que ce sont les Français qui au moment de la Révolution nous ont aidés à arracher notre indépendance de la Grande-Bretagne. Les Américains et les Français ont été ensemble en 1918 et en 1944, pendant la guerre froide, et aujourd'hui encore, nous sommes ensemble dans la lutte contre le terrorisme. Pour les Américains, la France c'est le marquis de La Fayette qui a servi dans notre armée révolutionnaire. Il nous a aidé à remporter la victoire. Aussi la France a une place très spéciale dans l'histoire américaine. Aujourd'hui, je vais traiter des différentes opérations et différentes situations qu'un officier a dû affronter au siècle dernier, comment nous nous sommes adaptés, et comment nous nous en sommes servis de ces expériences pour commencer à nous préparer dans les forces armées américaines pour les défis du siècle à venir, c'est-à-dire ceux du XXI^e siècle. Ceci dit, je vais revenir sur ce qui s'est passé au siècle dernier pour en tirer les leçons et les enseignements utiles à la formation de bons officiers pour le siècle à venir.



L'armée américaine a commencé le siècle écoulé avec une guerre aux Philippines, utilisant vraiment des armes tout ce qu'il y a de plus primitives. En fait, les *Marines* avaient participé à beaucoup d'opérations mineures (des conflits de basse intensité), mais en 1940, il n'y avait, pour les *Marines*, qu'un manuel unique, le manuel des armes de petit calibre dont étaient dotés tous nos officiers. Pour les jeunes officiers, il n'y avait pas beaucoup de différence entre les guerres de basse ou de haute intensité. On avait besoin des mêmes compétences dans un combat aux Philippines en 1900 ou au Nicaragua en 1912. Il en était de même au Vietnam en 1965, à Koweït City ou aujourd'hui encore à Kandahar : conduire des soldats ou des *Marines* au combat n'est pas tellement différent aujourd'hui de ce que c'était il y a 100 ans voire

même 1000 ans. Le commandement au combat, c'est toujours le commandement et c'est toujours notre objectif premier !

Bien entendu, tous les conflits de ces dernières années étaient de haute intensité. Nous avons développé de nouvelles tactiques pour pouvoir utiliser de nouvelles armes. Nous avons vu l'arrivée des mitraillettes, des avions, des fils de fer barbelés, des gaz toxiques, des radars, des sous-marins, des porte-avions, des avions, d'hélicoptères, des armes nucléaires, des bombardiers intercontinentaux et autres. Nous avons formé des combattants capables de guider des bombardements de précision de jour. Nous sommes aptes au combat aéroterrestre. Nous avons développé des modes opératoires nous permettant d'utiliser au mieux les nouvelles

technologies. S'adapter à ces changements a toujours été le symbole de notre profession.

La technologie va tellement vite que dans une carrière - 30 ans pour mon cas particulier - nous vivons plusieurs sauts technologiques et plusieurs changements profonds. Il y a 10 ans seulement, pendant la guerre dans le Golfe persique nous avons appris comment projeter des forces. Nous avons compris l'intérêt des armes intelligentes et des armes de précision. Nous avons utilisé les armes psychologiques - distribution de tracts par exemple - et nous avons utilisé aussi des armes militaires conventionnelles. Il faut que nous ayons des coalitions flexibles avec nos amis et nos alliés.

Nous sensibilisons nos jeunes officiers à ces évo-

lutions. Nous voulons en faire de bons chefs militaires, et nous leur donnons, pour leur apprendre comment être victorieux sur le champ de bataille, des chefs du passé comme modèles. Les officiers aujourd'hui comme ceux de demain doivent s'adapter et être souples. L'expérience nous a montré que ces officiers doivent pouvoir servir dans des climats et des cultures extrêmement différents. Les engagements et les intérêts des Etats-Unis sont sur tous les continents et sous tous les climats. Au cours des douze dernières années, les Etats-Unis ont déployé des soldats de l'Armée de terre, des *Marines*, des soldats de l'Armée de l'air, dans 99 opérations dans le monde entier pour assurer la paix, la sécurité et la stabilité régionale. Cela veut dire, en moyenne, une opération de déploiement tous les mois.

Forum

The wide range of military operations

by general Zilmer,
G3, EUCOM

I have been invited here to talk about the officers' role in the next century, within an overseas operation context. I hope my presentation will achieve this goal. Being a simple Marine, I have a very true simple mind and that's the reason why I'll describe only the very simplistic American point of view! As far as we, Americans, are concerned, there is only one point of view that exists, ours. As President Bush said: **"you're either with us or against us and since we are the world police force, if you disagree with us, I'll send forces to overrun you and I'll jail you all in Cuba until you agree with us"**.

More seriously, we, Americans, and especially American soldiers, we remember very well that it was the French who came to help us to get our Independence from the British at the time of our Revolution. American and French were together in 1918 and 1944, during the Cold War and that's still the case today, we're together struggling against terrorism. For the Americans, France, is the Marquis de la Fayette when he came and served in our revolutionary army. He did it for free and helped us to be victorious. For that reason, France holds a very special place in American History. Today, I'll talk about the various types of operations and situations to which an officer was confronted in the last century, how we adapted ourselves, and how the US armed forces took advantage of these experiences to start getting ready for the 21st century challenges.

Keeping this in mind, I'll go back to what has happened in the course of the last century so as to find out which lessons can be drawn in order to train officers as well as possible for this coming century.

At the very beginning of the last century, the US Army was fighting in the Philippines islands using very primitive weaponry.

As a matter of fact, the Marines had already participated to many very small operations (low intensity conflicts), but in 1940, the Marines were using, only one manual, the small caliber weapons manual which equipped all of our officers. For the young officers, there was no great difference between low intensity and high intensity wars. For fighting in the Philippines islands in 1900 or in Nicaragua in 1912, the same competencies were required.

The same in Vietnam in 1965, in Kuwait City or still today in Kandahar: to lead soldiers or Marines in combat is not very different today from what it was 100 or even 1,000 years ago. Leadership at war is always leadership and it will always be our primary objective.

Of course, all the wars we fought during these last years were high intensity ones. We have developed new tactics in order to be able to use new weapons. We observed the development and fielding of submachine guns, airplanes, barbed wires, toxic gazes, radars, submarines, aircraft carriers, aircraft, helicopters, nuclear weapons, intercontinental bombers and

so on. We have trained soldiers able to guide daytime precision bombings. We are air-land battle capable. We have developed specific *modus operandi* enabling us to use the new technologies at their best.

Adapting to such changes have always been a symbol of our job. Technology goes so fast that in a career - 30 years, as far as I am concerned - we can observe several technological jumps and several in-depth changes. It's only ten years ago, during the Persian Gulf War, that we learned how to project forces. We learned as well the smart and precision weapons benefits. We also made use of psychological weapons,

leaflets distribution for instance and we used also our conventional military weaponry.

We must maintain flexible coalitions with our friends and allies. We talk to our young officers about these developments. We want to make them become good military leaders, thus we give them, as models, great leaders of the past in order to teach them how to become victorious on the battlefield.

Today and tomorrow's officers must be flexible and able to adapt to any situation. The experience taught us that officers must be able to serve under very diverse climates and cultures.

Forum

Pour que nos forces puissent se déployer très rapidement, remplir des missions d'aide humanitaire à l'étranger, les Etats-Unis ont cinq commandements pour surveiller, engager, former et assister les autres pays du monde.

En septembre, avant d'avoir déployé des troupes en Asie, nous avions environ 1,5 million de soldats d'active dont 32% étaient déployés en dehors du territoire américain. Avant que la guerre n'éclate, un tiers de nos troupes était déjà en poste à l'étranger. C'est pourquoi, quelle que soit l'armée à laquelle un officier appartient, un officier américain peut espérer servir sous tous les climats, dans tous les pays du monde et découvrir donc d'autres nations et d'autres cultures. Outre cet aspect d'adaptation à des cultures et des zones géographiques différentes, les officiers doivent aussi savoir travailler dans un environnement interarmées, dans un environnement de coalition ou d'alliance où chaque nation participante apporte ses propres contributions et ses propres moyens.

Aujourd'hui, l'officier doit également pouvoir travailler avec des membres d'organisations gouvernementales - ministère de l'intérieur ou du trésor, des organisations non gouvernementales, des organisations internationales gouvernementales et bien sûr les présidents. Il faut des officiers souples mentalement, sachant passer très rapidement d'opérations de combat à des opérations de maintien de la paix. Ils doivent pouvoir passer d'un environnement unilatéral à un environnement de coalition, supporter la vie et le combat dans le désert et le lendemain faire

du combat en zone urbaine. Les officiers d'aujourd'hui ont donc plusieurs rôles à jouer. De plus, on leur demande d'être innovateurs, flexibles et adaptables. Il y a, en effet, une grande diversité de situations possibles, pendant les opérations. Ces qualités sont à acquérir par les officiers dès les écoles de formation d'officiers et à l'école de guerre évidemment. Nous enseignons à nos hommes et nos femmes certains fondamentaux : la loyauté, le devoir, le respect, un dévouement total au service, l'honneur, l'intégrité et le courage personnel. Nous formons nos jeunes officiers sur ce qui n'a pas changé au cours de ce siècle, c'est-à-dire comment être un leader au combat. Nos officiers doivent pouvoir s'adapter, comprendre l'environnement, être capables de réversibilité sur tout le spectre des engagements, susceptibles de passer de combats ouverts au maintien de la paix.

A titre d'exemple un jeune *Marine* commandant un peloton de 40 hommes d'une unité expéditionnaire basé en Caroline du Nord, a été déployé en août pour six mois dans la Méditerranée avec la VI^e flotte. Il s'y est entraîné à des exercices interarmées et multinationaux avec les alliés de l'OTAN. Il a été évalué non seulement sur ses capacités militaires mais aussi sur sa capacité à être interopérable avec les autres armées, avec les alliés de l'OTAN et avec les coalitions régionales. Deux semaines après les attaques terroristes aux Etats-Unis, son unité amphibie a été envoyée en Méditerranée. En octobre, elle a participé à l'exercice Bright Star avec les Français, les Espagnols et les Egyptiens et le 11 novembre, elle participait à l'expédition en Asie. Partis en

hélicoptère vers l'Afghanistan, ils ont commencé à mener des patrouilles, des raids, des frappes, des embuscades et des fouilles systématiques de maisons et de caves. Aux Etats-Unis, ce jeune lieutenant s'exerçait au maintien de la paix !

En quatre mois, il est passé d'exercices d'entraînement à des opérations de combat. Il a combattu l'ennemi dans le désert en Afghanistan, coopéré avec des partenaires de l'Alliance, des organisations non gouvernementales pour des opérations de maintien de la paix, et cela à 11 000 kilomètres de son domicile. C'est cette diversité que les officiers connaissent aujourd'hui. Cela nécessite beaucoup d'intelligence. Je pense que nos succès ont montré que notre façon de former nos jeunes officiers fonctionne. Ils sont prêts à se confronter à n'importe quelle situation dans le monde actuel.

Ces hommes et ces femmes, lieutenants aujourd'hui, seront les généraux de 2030. Cette formation les préparera aux défis du siècle à venir. Si on regarde ce qui s'est passé au siècle dernier, on constate une évolution continue de la technologie militaire et de la stratégie d'attaque. Tous ces changements ont certes représenté des évolutions significatives sur la façon de mener les combats mais il faut toujours savoir innover, s'adapter à tous types de conflit. Le monde est tout petit, beaucoup plus petit qu'il ne l'était il y a un siècle. La mondialisation a rapproché les gens et les sociétés. Nos officiers sont bien mieux formés et informés qu'ils ne l'étaient il y a 25 ans.

Avant le 11 septembre, des "gens très intelligents" avaient déjà anticipé et nous ont conseillé à nous, militaires américains, les domaines dans lesquels il fallait que nous nous concentrions.

Au cours de la dernière décennie, l'environnement humanitaire et médiatique a beaucoup évolué, les médias sont plus présents. Aujourd'hui, ils font partie de l'environnement et cela peut constituer une ressource extrêmement utile pour nous. Mais c'est aussi une diversité conventionnelle. Les attaques terroristes sur New York et Washington nous ont renforcé dans l'idée que nous ne pouvons plus nous contenter que de forces conventionnelles.

En 1989, les chefs militaires ont essayé de définir ce que serait l'avenir et eu égard aux menaces de l'ère post-guerre froide, on imaginait des conflits asymétriques, non linéaires, non traditionnels.

Nous sommes maintenant à la quatrième génération de type de conflit, c'est-à-dire que nous quittons les simples conflits entre Etats nations et nous arrivons maintenant à être confrontés à des ennemis non traditionnels. Les évolutions, les changements dans les types de combat, dans les tactiques et dans les armements ont contribué à cela.

Avant le 11 septembre, des "gens très intelligents" avaient déjà anticipé et nous ont conseillé à nous, militaires américains, les domaines dans lesquels il fallait que nous nous concentrions. Donald Rumsfeld a modifié l'approche américaine. Nous transformons actuellement notre armée.

Forum

The US commitments and interests are located in every continent and climate. In the course of the last 12 years, the US have deployed Army, Marines and Air Force soldiers in 99 operations throughout the whole world to guarantee peace, security and regional stability. This means an average of one deployment per month. In order for our forces to be able to rapidly deploy to carry out, for instance, abroad humanitarian assistance mission, the US have five specific Commands to observe, engage, train and assist the other countries of the world.

Last September, and before having deployed the troops in Asia, we had about 1.5 million active duty soldiers; 32% of which being deployed overseas. Before the outbreak of the war, one third of our troops were already abroad. That's why, whatever the Service to which a US officer may belong, he can envision to serve under all types of climates, in any country of the world and thus discover other nations and cultures.

Besides the adaptation aspect to varied cultures and geographical areas, officers must also be able to work in a joint environment, within a coalition or alliance into which all participating nations bring their own contributions and assets.

Today, officers must also be able to work with governmental organizations' agents (ministry of Interior, Treasury...) with national or international NGO members, and, of course, with the presidents. They must be flexible-minded, able to switch very rapidly from

combat actions to peace keeping operations; able to go from a unilateral to a coalition environment; able to endure life and combat in a desert and the next day to fight in an urbanized area.

Officers have today several roles to play; in addition they must be creative, flexible and adaptable. There is a large variety of possible situations during the course of operations. Officers must acquire these qualities as early as in the military academies and training schools as well as, of course, at the Command and General Staff Course. We teach our men and women some fundamentals: loyalty, duty, respect, total dedication to service, honor, integrity, and personal courage. We train our young officers to what has not changed during the century, i.e. to be a leader in combat. They must be able to adapt and to understand the environment; they must be able of reversibility within the whole engagement spectrum and to switch rapidly from combat to peace keeping.

Let's take the example of a young Marine commanding a 40 men strong platoon belonging to an expeditionary unit based in North Carolina. In August, he was deployed for a 6 months period in the Mediterranean with the 6th Fleet. He participate to various combined and joint training exercises with NATO allies. His evaluation was based not only on his military qualities but also on his capabilities to be inter-operable with other services, with NATO allies and regional coalitions. Two weeks after the terrorist attacks in the US, its amphibious unit, was sent to the Medite-rranean sea.

In October they participated to the Bright Star exercise with the French, the Spanish and the Egyptians and on November the 11th they took part to the expedition toward Asia. They went by helicopter to a base in Afghanistan and they started their new missions: patrols, raids, strikes, ambushes and systematic search of houses and caves. In the US, this lieutenant was being trained to peace keeping.

Within four months he went from training exercises to combat operations. He was fighting the enemy in the Afghanistan desert, working with Alliance partners, NGOs for peacekeeping operations and all of that at 11,000 kilometers away from home. This is the kind of diversity, to which officers are confronted today. It requires a lot of smartness from our officers. I believe that our successes showed that our way to train our young officers works well. They are ready to be confronted to any type of situation in today's world. These men and women who are lieutenants today will be the 2030 generals.

This training prepares them to the challenges of this coming century. When observing what happened in the course of the last century, we may notice a permanent evolution of the military technology and attack strategy. All these changes have represented significant developments as far as conducting combat missions is concerned; but it is also necessary to always innovate and adapt to the various types of conflicts.

Fortunately, there are very smart people who, before September 11, have understood it and advised us, the US military, about the domains onto which we should focus.

The world has become very small, much smaller than it was one century ago. Globalization brought peoples and societies closer together. Our officers are much better trained and informed than they were 25 years ago.

In the course of the last ten years, human and media environment changed a lot; media are much more present. To-day, they are part of the environment and can be extremely beneficial to us. But it is also a conventional diversity. I believe that the terrorist attacks on New York and Washington DC confirmed us in our idea that we shouldn't keep only conventional forces. In 1989, the military leaders wanted to describe what should be our future and when looking at the post cold war threats, they used to talk about asymmetrical, non-linear, unconventional conflicts. We have now reached the fourth generation of conflict types, i.e. we have not anymore the simple conflicts between nation-states, we are now confronted to non-conventional enemies. The changes of types of combat, of tactics and weaponry contributed largely to that.

Fortunately, there are very smart people who, before September 11, have understood it and advised us, the US military, about the domains onto which we should focus. Donald Rumsfeld modified the US approach.

Forum

Evidemment nous allons préserver notre capacité à combattre dans des engagements traditionnels, mais nous allons aussi développer une nouvelle stratégie militaire se concentrant sur l'identification et le traitement de ces menaces asymétriques non conventionnelles, par exemple, le terrorisme transnational. Cette nouvelle stratégie est fondée sur les capacités et non pas sur les menaces comme c'était le cas par le passé.

A l'avenir, nous porterons nos efforts sur l'identification de ceux qui menacent nos pays. Sur quoi pèsent ces menaces ? Par exemple sur nos moyens d'information dans l'espace, sur nos satellites et toute notre infrastructure nationale, avec tous les systèmes de réseaux informatiques. Notre pays est vulnérable aux armes de destruction massive pouvant être transportées par des bateaux marchands. Nous devons connaître nos vulnérabilités nationales et nos ennemis : des Etats nations ? Ou des Etats terroristes transnationaux ? Des cartels de drogue ? Concernant les attaques de missiles ou biologiques, nous ne les considérons pas comme probables auparavant, mais depuis le 11 septembre, rien ne paraît plus vraiment improbable. Que vaut-il se passer au siècle à venir ?

Les officiers doivent pouvoir tout faire ! Il faut qu'ils soient créatifs, intelligents, sachant prendre des risques. Les officiers doivent aussi être proactifs, réactifs, et ne pas être des bureaucrates. Il faut qu'ils soient audacieux dans des environnements chaotiques, capables de gérer les ressources pour un combat. Il faut développer les capacités pour pouvoir prévenir les

conflits à venir. Pour faire de la prévention il faut des officiers qui comprennent l'environnement géopolitique. Il faut des officiers au contact de tous les aspects des développements de la société, des différentes formes d'avancée technologique, des changements politiques et des problèmes sociologiques. Le domaine politique est un domaine auquel les militaires n'ont jamais voulu vraiment s'intéresser. Les officiers ont toujours déplacé des régiments sur le champ de bataille, mais maintenant avec les avancées technologiques, il y a des liens plus étroits avec la sociologie et la politique. Un officier doit savoir bien sûr conduire un régiment, mais il doit apprendre les concepts asymétriques des conflits. Il doit les connaître sur le bout des doigts !

Les officiers doivent pouvoir tout faire ! Il faut qu'ils soient créatifs, intelligents, sachant prendre des risques. Les officiers doivent aussi être proactifs, réactifs, et ne pas être des bureaucrates.

Dans le siècle à venir, les guerres, si on peut toujours les appeler comme cela, seront conduites avec tous les moyens du pouvoir : moyens diplomatiques, moyens d'information, moyens économiques, moyens financiers et aussi l'ordre public. L'armée sera seulement l'un des outils du choix. Cela signifie que les officiers du XXI^e siècle devront travailler en plus étroite collaboration avec les planificateurs et les exécutants de tous les autres éléments du pouvoir national, avec les officiers de police fédérale, avec par exemple le ministère du commerce ou de l'industrie.

On a aussi vu que la coopération avec l'armée, avec les gouvernements et avec les personnels de la coalition, sera également une condition sine qua non pour les officiers du XXI^e siècle.

Il faudra donc apprendre une deuxième langue, voire même une troisième langue, et nous, dans l'armée américaine, il va falloir que nous fassions beaucoup d'efforts pour forcer nos officiers à apprendre une autre langue ! Au siècle à venir, ce sera un besoin indispensable. Bien sûr, aujourd'hui, des connaissances informatiques sont exigées de nos jeunes officiers et des moins jeunes aussi. Les moyens de communication et les systèmes d'armes aujourd'hui utilisent les systèmes informatiques. Il faut connaître les forces et les faiblesses de ces systèmes. Il faut savoir comment les défendre et il faut savoir comment s'en servir.

Pour les jeunes officiers, je pense que c'est la chose la plus facile à faire parce qu'aujourd'hui ceux-ci sont nés dans un monde informatique. Ils connaissent les satellites, ils connaissent l'Internet. Mais il y a des avancées extrêmement rapides, et il faut analyser les défis.

Mais je ne pense pas que nos officiers seront des techniciens. Ils resteront malgré tout des combattants, mais il faut qu'ils aient les deux compétences. Il faut que nous puissions recruter des gens intelligents qui s'intéressent à la technologie, qui aient l'esprit du combattant, des hommes et des femmes qui pourront se battre à côté des Afghans, qui pourront porter des relais satellites sur leurs

dos, des hommes et des femmes qui n'ont pas peur d'aller au contact de l'ennemi. Ce sont ces gens que nous voulons recruter aujourd'hui. Les défis pour les anciens comme moi c'est de les garder une fois qu'ils sont dans le camp des *Marines*.

Mesdames et messieurs, c'est l'esprit qui doit animer les jeunes militaires. Cette année vous célébrez le 200^e anniversaire de Saint-Cyr. Je vais achever ma présentation en parlant à ces cadets qui seront les militaires de demain. Le général Douglas Mac Arthur, qui était un grand ami de la France, s'exprimait ainsi devant des cadets de West Point, il y a très longtemps, et les mots qu'il a prononcés sont toujours valables pour les jeunes officiers d'aujourd'hui :

"En dépit de tous les changements, de tous les développements, votre mission reste viable, fixe et déterminée, c'est de gagner nos guerres. Tout le reste, votre carrière, votre profession, ne sont que des corollaires à votre dévouement. Vous êtes ceux qui sont formés pour combattre. C'est vous qui avez la profession des armes, c'est vous qui devez gagner et il n'y a pas de substitut à la victoire. Vous devez être obsédés par le service public. Il y a d'autres controverses qui partagent les esprits, mais vous êtes les gardiens de notre nation, vous devez la sauver des raz-de-marée des incertitudes internationales. Pendant deux cents ans vous avez gardé, protégé ces traditions de liberté, de droit, de justice. Vous êtes les leaders des prochaines guerres." ■

Forum

Officers must be able to do everything, they must be creative, intelligent and able to take risks. Officers must be proactive, reactive; they must not be pen pushers.

We are transforming our forces. Of course we will keep our ability to fight traditional combats, but we also will develop a new military strategy focusing on identifying and dealing with these asymmetrical and unconventional threats, for instance the transnational terrorism one. It is a new strategy based on capabilities and not on threats as it was before.

In the future we will focus on identifying those who threaten our countries in order to characterize the threats to which we might be confronted. What is being threatened? For instance our spatial assets of information, our satellites and our entire national infrastructure with its computerized network systems. Our country is vulnerable to the weapons of mass destruction which can be carried onboard merchant vessels.

We must identify our national vulnerabilities and our enemies: nation states? Transnational terrorist states? Drug cartels? As far as missile or biological attacks are concerned, we didn't use to consider them as probable, but since September 11, nothing is improbable anymore. What will happen in the century to come?

Officers must be able to do everything, they must be creative, intelligent and able to take risks. Officers must be

proactive, reactive; they must not be pen pushers. They must be audacious within chaotic environments and able to manage resources in combat.

The capabilities to prevent future conflicts must be developed. In order to develop this prevention, officers must understand the geopolitical environment. We need officers who are in contact with all the aspects of the society developments, the various types of advanced technologies, the political changes and the sociological issues. The political field is a domain into which the military have never had a lot of interest. However, officers have always moved regiments on the battlefield. Nowadays with the technological developments, there are closer links with sociology and politics. An officer must still know how to move regiments on the battlefield, of course, but he must also learn about the asymmetrical conflict concepts. He must know them by heart!

In the coming century, wars, if we can still call them wars, will be conducted using all the means of power: diplomacy, information, economy, finance and also public order. The armed forces will be only one of the tools available among a large spectrum. This means that the 21st century officers will have to work very closely with the planners and the implementers belonging to the other elements of the national power: federal police officers, ministry of trade or industry.

We have also understood that co-operation of the armed forces with governments and coalition personals, will be a

sine qua non condition for the 21st century officers. They will therefore have to learn a second or even a third language and, yes, we US Army, will have to make a lot of efforts to push our officers to learn another language! In this coming century, it will be an essential requirement.

Of course, today, computer knowledge is imperative for our officers both the young ones and the others. Communication means as well as today's weapon systems make a great use of computerized systems. One must know the strengths and vulnerabilities of these systems. One must know how to protect them and how to use them. It's easier for the young officers who were born in a computerized world. They know satellites, Internet. But there are very rapid developments and the challenges must be analyzed. But I do not believe that our officers will become technicians. They'll remain fighters above all, but they must have both competencies.

We must be able to recruit smart people interested in technology, and having a fighting spirit, men and women able to fight by the side of the Afghan people, able to carry satellites relays on their shoulders, men and women who are not afraid to go to the enemy's contact. These are the kind of people we want to recruit today with the kind of advertisement you're going to watch now. The challenge, for old timers like me, it is to keep them once they have joined the Marines.

Ladies and gentlemen, this is the spirit which must guide young soldiers. This year, as you celebrate the 200th

anniversary of Saint Cyr, I shall conclude my presentation by talking to the cadets who will be tomorrow's leaders. Long ago, General Douglas Mac Arthur, who was a great friend of France, used to address the West Point cadets, and the words he used then are still true for today's young officers.

"in spite of all the changes, all the developments, your mission remains viable, set and determined: to win our wars. All the rest, your career, your job are no more than a corollary to your dedication. You are the ones trained to fight. You are the ones having to serve the weapons, you are the ones who must win and there is no substitute to victory. You must be obsessed by the public service. There are other controversies that split the minds but you are the keepers of our nation you must save it from the international uncertainties tidal wave. For two hundred years, you have kept, protected these traditions of freedom, right, justice. You are the leaders of the future wars" ♦

Forum

Le problème des pertes au combat

par le professeur Masson,
historien, membre de l'Académie de Marine

Je tiens à commenter un peu cette notion tout à fait nouvelle de "zéro mort". C'est assez surprenant, on peut se demander : s'agit-il d'une boutade ou d'un vœu pieux ? Parce que cette notion est en totale contradiction avec la notion même de guerre. Dans la guerre, il s'agit d'imposer comme le dit Clausewitz "notre volonté à l'adversaire", donc de lui infliger le maximum de pertes, de destructions pour l'amener soit à capituler, soit à la table des négociations.

C'est une vision très récente "zéro mort". C'est une vision occidentale, probablement liée d'abord à la supériorité technologique des pays industrialisés au cours des conflits qui sont relativement limités de la deuxième moitié du siècle.

Il est évident dans ces conflits, jusqu'à la guerre du Golfe incluse et même certainement jusqu'à l'Afghanistan, que les pertes infligées par les pays industrialisés à leurs adversaires ont été dans le rapport de 10 à 1. Maintenant, il faut aussi tenir compte du poids des opinions publiques. Mais il n'y a pas que cela. Il faut tenir compte des acteurs, des combattants : accepter le sacrifice de sa vie demande un énorme effort de persuasion, de conviction. C'est loin d'aller de soi. C'est d'ailleurs une notion qui n'est pas suffisamment étudiée. Pourquoi des hommes acceptent-ils de mourir pour une idée quelconque ?

Il faut que ce soit une idée qui à leurs yeux représente une valeur réelle. C'est pourquoi nombre d'opérations ont été finalement avortées ou ont été interrompues parce que les sacrifices ont été jugés hors de proportion avec l'enjeu : l'affaire du Liban, de Somalie, etc. Actuellement encore bien des opérations entraînent un certain scepticisme. Comme le disait d'ailleurs Bismarck au XIX^e siècle : "*Bien des opérations en Europe ne méritent pas les os d'un seul grenadier poméranien*". Ce qui fait que dans certains cas, on se demande s'il ne faut pas revenir à des valeurs anciennes. Ces opérations d'interposition, de maintien de la paix, humanitaires, ont un caractère tout de même très artificiel et est-ce que ça vaut la peine de donner sa vie pour cela ?

Pendant toute la première moitié du siècle et même au XIX^e, les Etats nations ont vécu sur l'idée de patrie également associée au devoir. C'était enseigné à l'école, pendant le service militaire et au sein des familles. Si on regarde quelques exemples récents, on aperçoit que ces notions sont encore relativement vivantes. Prenons la guerre des Malouines : à la fin du conflit, il y a eu une tentative de médiation du Pérou qui risquait d'aboutir à un accord. Le ministre de la défense britannique a demandé aux exécutants d'accélérer le rythme des opérations, quitte à entraîner des pertes supplémentaires. La réponse d'un des officiers généraux a été nette : "*Je veux bien donner ma vie pour la patrie ou pour la Reine mais pas pour un politicien*". La réponse de cet officier est à retenir.

Si on prend le cas du général de Gaulle, qui s'est quand même beaucoup occupé de questions militaires, on sait qu'il avait une hostilité viscérale à l'égard de la Communauté européenne de défense, la fameuse CED. Pourquoi ? Pour une raison bien simple : il estimait que c'était une construction artificielle, apatride, le mot est à retenir. Et il poursuivait : "*Pour qu'il y ait une armée européenne, (c'est encore d'actualité), il faudrait que l'Europe existe en tant qu'entité politique, économique, financière, administrative et par dessus tout morale et qu'il y ait des millions d'hommes qui soient prêts à donner leur vie pour elle.*" Pas un homme sérieux aujourd'hui n'oserait répondre "oui". Alors c'est évident que ces valeurs traditionnelles ont joué un rôle déterminant dans, disons, la motivation des hommes qui se sont battus au cours des deux guerres mondiales et même avant. Encore qu'il faudrait analyser d'une façon plus fine cette notion. Mais aujourd'hui on peut se poser la question : il est encore trop tôt de mourir pour l'Europe. Il ne semble pas qu'elle constitue une valeur, une entité spirituelle suffisante. Mais est-ce que les valeurs anciennes de patrie, de devoir, ont encore une valeur suffisante ?

Je laisse simplement un chiffre à méditer : de 1914 à 1918, cela a été probablement une guerre où les Français se sont donnés à fond, les Français ont perdu en moyenne pendant plus de 4 ans 1 000 morts et disparus par jour. Quand vous dites cela aujourd'hui à des étudiants, à des jeunes, cela leur semble incroyable. Plusieurs fois j'ai vu des doigts se lever, "*Mais Monsieur, vous commettez une erreur, ce n'est pas possible*" et je disais : "*Si, c'est comme ça*". Huit jours après ils revenaient, "*On a vérifié c'est vrai*" ■

The issue of losses in combat

by professor Masson,
historian, member of the Naval Academy

I would like to further tackle this very new notion of "zero casualties". It is rather surprising, one might wonder: Is this a joke or an impossible wish? Because this notion is in total contradiction with the very notion of war. In wartime, as Clausewitz stated, it is a matter of "imposing our will upon the opponent", therefore, to inflict the maximum of losses, of destructions on the enemy in order to either compel him to capitulate, or bring him to the negotiations table.

"Zero casualties" is a very recent vision. It's a western vision, probably firstly linked with the technological superiority of industrialized countries during the rather limited conflicts of the second part of this century.

It is obvious that during those conflicts, up till and including the Gulf War and even during the war in Afghanistan, losses inflicted by the industrialized countries on their opponents were in a ratio of 10 to 1. We now have to take into account the weight of public opinions. But this is not enough. We must take into account the players, the soldiers: accept the sacrifice of one's life requires a tremendous effort of persuasion, of conviction. This is far from being obvious. Moreover, it is a notion which is not enough studied. Why do men accept to die for some or another idea? This idea must represent a true value in their eyes. This is why lot of operations have finally been wrecked or have been interrupted because the sacrifices have been judged assessed as being out of proportion with the stakes: the interventions in Lebanon, Somalia, etc... Presently, a good many of operations entail a certain skepticism. In fact, as Bismark stated in the 19th century: "A great deal of operations in Europe are not worth the bones of one single Pomeranian grenadier". This is why in some of these cases, one might wonder if we should not revert to old values. Those interposition, peace keeping, humanitarian missions, have a real artificial character and is it worth giving one's life for that?

During all the first part of this century and even during the 19th century, the nations-states lived on the belief of fatherland together associated with duty. This was taught in schools, during military service and within families. If we consider a few recent examples, we realize that these notions are still relatively alive. Let's take the Falklands War: at the end of the conflict, there was a mediation attempt of Peru which could have led to an agreement. The British Defence Minister asked the soldiers in the battlefield to increase the pace of the operations, even if it entailed additional losses. The answer of one general officers was clear: "I agree to give my life for my fatherland or for the Queen but not for a politician". The answer of an officer should be kept in mind "I agree to give my life for my fatherland or for the Queen but not for a politician". The answer of General De Gaulle to the DEC proposal could also be remembered. The general demonstrated a visceral hostility towards an organization which he believed to be of a "stateless" character; this expression should be remembered. He further added that "a European Army can only exist if Europe exists as a political, economical, financial, administrative and above all moral entity and if need be that millions of men would be ready to die for it. Is it the case? No serious man would dare to answer yes".

If we take the case of general De Gaulle, who dealt a lot with military matters, we know that he had a visceral hostility towards the Defense European Community, the famous DEC. Why? For a very simple reason: he believed that it was an artificial construction, stateless, the word has to be remembered. And he further added that "a European Army can only exist, (this issue is still a current one), if Europe exists as a political, economical, financial, administrative and above all moral entity and if need be that millions of men would be ready to die for it". Is it the case? Today, no serious man would dare to answer "yes". Then, it is obvious that those traditional values have played a determining role in, let's say, the motivation of men who fought during the last two world wars and even before. Although this notion should be analyzed in more details. But today, the question might still be raised: it is still too early to die for Europe. It does not seem to be a value, a sufficient spiritual entity. But do the old fatherland and duty values still have a sufficient value?

I will just give a simple figure to think about : from 1914 to 1918, This was probably a war in which the French were totally involved. As an average during more than 4 years the French lost 1000 dead and missing per day. Today, when you tell that to students, to young people, this fact seems unbelievable for them. Several times I have seen hands rising, "But, Sir, you must be wrong mistaken, this is not possible" and then I would say: "Yes, that's all the truth". A week after they were coming back, "We checked it out, it's true". Thank you for your attention, I believe I shall stop at this point ♦

Libres Réflexions

La validation des simulations, ou l'étude du passé au profit d'une technologie d'avenir

par le chef de bataillon Malassiné,
stagiaire de la 114^e promotion du CSEM

BBS et JANUS sont des jeux de guerre qui prennent en compte de manière toujours plus réaliste des aspects de plus en plus nombreux de la manœuvre interarmes. Les chefs responsables de la préparation opérationnelle des unités en sont venus à s'interroger sur la capacité de ces systèmes à devenir réellement des outils d'entraînement tactique.

Cette démarche est légitime, puisqu'il s'agit de mettre à profit tous les moyens disponibles pour améliorer au meilleur coût la capacité opérationnelle des forces. Il faut cependant avoir en permanence à l'esprit cet extrait de la définition de la simulation qui a été récemment arrêtée par l'EMAT : "*La simulation consiste à mettre en œuvre des modèles (*). Elle génère des résultats exploitables, permettant l'expérimentation et l'analyse des phénomènes que l'on cherche à étudier dans le domaine considéré. ... Ces derniers mots doivent attirer l'attention de quiconque cherche à exploiter les avantages d'une simulation.*

Les modèles de simulation nécessitent, pour susciter l'adhésion et l'intérêt des utilisateurs, un énorme travail d'évaluation et de validation, obligatoirement réalisé par des opérationnels. Il y va de la crédibilité de ces outils.

Les systèmes de simulation numérique de type jeux de guerre sont des ensembles cohérents, il existe des liens évidents entre les différents composants de ces outils. Une fois admise cette interaction entre les modèles et les bases de données, il importe de rechercher quelles sont les sources qui peuvent être utilisées pour améliorer la qualité des modèles, et voir quels pourraient être les apports de ces sources.

Un double besoin de cohérence et d'efficacité

Les bases de données et les modèles décisionnels ou comportementaux qui les mettent en œuvre sont indissociables et concourent au bon fonctionnement d'une simulation. Cependant les besoins - et les difficultés - ne sont pas identiques selon qu'on se réfère à la base de données ou aux algorithmes de codage.

Quelques notions de base

Les systèmes actuels de simulation sont des représentations "mathématiques" de la réalité ; à ce titre, même s'ils

arrivent à proposer un assez bon niveau de finesse, ils restent obligatoirement schématiques et ne peuvent que difficilement rendre compte des nuances de la réalité. De plus, les outils actuellement en service reposent sur des choix technologiques certes encore valables mais qui commencent à vieillir. Tant que ces simulations servent à entraîner les postes de commandement aux techniques d'état-major ce niveau de réalisme est satisfaisant. En effet, la situation tactique et logistique proposée par l'ordinateur est suffisante pour alimenter le cycle décisionnel de l'état-major concerné. Les principaux paramètres pris en compte (délais, élongations, flux logistiques, volumes et rapports de forces locaux, tirs

directs ou indirects...) sont représentés avec suffisamment de précision pour assurer une base solide aux travaux du PC "joueur".

Sans parler des matériels utilisés dont les performances jouent également un rôle dans la qualité de l'outil, cette finesse ne peut s'obtenir que grâce à la cohérence et à la qualité des sous ensembles constitutifs d'une simulation. Ceux-ci, les algorithmes et les données, sont d'égale importance et parfaitement liés. Leur complémentarité impose une description extrêmement précise des modèles et des données.

Les données sont les valeurs, numériques la plupart du

temps, qui permettent de décrire avec précision et de manière objective un système d'armes (portée pratique d'un canon), un système de forces (composition d'une section d'infanterie), voire même une action très simple (distances théoriques entre des blindés progressant dans une formation particulière).

Un modèle est un ensemble d'équations, de calculs mathématiques qui utilisent les données et en extraient une situation la plus proche possible de la réalité en fonction des contraintes que la machine prend en compte (représentation du terrain, incidence de la météorologie sur les déplacements, l'observation et le tir, ...).

(*) «Un modèle est une représentation imparfaite, donc plus ou moins fidèle, de la réalité».

Freedom of Speech

Validating simulations, or studying the past for a technology of the future

by major Malassiné
114th class of the Higher Staff College Course

BBS and JANUS are wargames that take into account in a more and more realistic way the increasing number of aspects of the combined arms maneuver: Commanders responsible for the operational preparation of units have come to wonder about the capabilities of those systems to really become tactical training tools.

This approach is legitimate as it is the case of taking advantage of all available assets to improve at best cost the operational capability of forces. However, we must permanently bear in mind this excerpt of the simulation definition that was recently finalized by the French Army staff: "Simulation consists in bringing models (*) into play. It generates exploitable results, making possible experimentation and analysis of phenomena that we manage to study with in the considered field. ... Those last words must draw the attention of anyone trying to exploit the advantages of a simulation.

Simulation models require, in order to arouse adherence to and the interest of users, a huge evaluation and validation work, necessarily carried out by professionals. The credibility of these tools is at stake.

Digitized simulation systems of the wargame type are coherent wholes, there are obvious connections between the various components of these tools. Once this interaction between the models and the databases has been recognized, it is important to find out which sources could be used to improve the quality of the models, and to see what the contributions of these sources could be.

A double requirement for coherence and efficiency

The databases and the decisional or behavioral models that are bringing them into play are indissociable and contribute to the smooth running of a simulation. However, the requirements - and the difficulties - are not identical whether it is referred to the database or to the encryption algorithms.

A few basic notions

Present simulation systems are "mathematical" representations of reality; as such, even if they manage to propose a rather good

level of fineness, they obligatory remain schematic and can only hardly represent the subtleties of realities. In addition, the current-fielded tools are based on technological choices still indeed valid but somewhat starting to age.

As long as these simulations are used to train command posts to staff techniques this level of realism is satisfactory. In fact, the tactical and logistical situation proposed by the computer is sufficient to feed the decisional cycle of the concerned staff. The main parameters taken into account (delays, distances, logistic flows, local volumes and force ratio, direct or indirect fires...) are repre-

sented with enough accuracy to ensure a strong base for the work of the "player" CP.

Without considering the equipment used whose performances are also playing their part in the quality of the tool, this fineness can only be reached thanks to the coherence and the quality of the sub-systems composing a simulation. These, i.e. algorithms and databases, are of equal importance and perfectly linked. Their complementarity imposes an extremely precise description of models and data.

Data are in most cases numerical values, which

allow to describe precisely and objectively a weapon system (practical range of a gun), a system of forces (organization of an infantry platoon), and even a very simple action (theoretical distances between armored vehicles progressing in a specific formation).

A model is a set of equations, of mathematical computations which use data and extract from these data a situation as close as possible to reality depending on the constraints that the machine takes into account (terrain representation, weather conditions consequences upon movements, on observation and fires, ...).

(*) A model is an imperfect representation, therefore more or less accurate, of reality".

Libres Réflexions

Les données

Les données nécessaires au bon fonctionnement d'une simulation peuvent être classées en trois catégories : d'une part, il y a les **données techniques** sur un système, une unité, généralement faciles à obtenir auprès de différents organismes (STAT¹), centres d'essais de la DGA², constructeurs) et qui revêtent un caractère technique tel qu'il est "a priori" difficile d'en contester la validité. Ces données doivent pourtant faire l'objet d'un travail de définition puis de validation très important tant il est vrai que d'un organisme à l'autre la compréhension en est différente.

Plus délicates à trouver sont les données dites "**technico-opérationnelles**" dont le but est de décrire les performances aléatoires d'un système d'armes : probabilité d'atteinte et ou de destruction d'une arme et des munitions associées, capacités d'un capteur en fonction de conditions climatiques et météorologiques, ... Dans tous les cas, malgré les nombreuses sources disponibles et un volumineux travail de validation par de nombreux experts - tant techniciens que militaires "opérationnels" -, la validité des données fait l'objet de remises en cause quasi permanentes. La donnée juste et validée à 100% n'est effectivement qu'une chimère. Une solution pour limiter ces incessantes "tracasseries" pourrait être d'affecter des données de ce type d'un coefficient de validité assorti

d'un pourcentage d'erreur, lequel pourcentage serait ensuite repris dans les calculs de la simulation. Enfin, les données "**opérationnelles**" sont les plus difficiles à définir avec précision. Il s'agit de données portant sur la conduite des opérations, comme les délais réellement nécessaires à une compagnie pour réduire une résistance localisée ou la valeur combative d'une unité de marche, etc. Ce sont par construction des valeurs qui changent d'une action à une autre, mais il est possible de fixer des ordres de grandeur, de déterminer des tendances, de confirmer (ou infirmer) des idées en cours. Une des seules techniques aujourd'hui disponibles est de comparer les valeurs retenues avec celles proposées par les manuels, règlements et autres mémentos d'emploi, qui fixent des normes. Certes ces documents sont fondés sur l'expérience, mais il est encore très difficile de proposer des valeurs réalistes pour bon nombre de ces données. Dans ce domaine, le manque d'exploitation des références historiques est flagrant.

La nécessité de la cohérence

Il apparaît donc qu'une double action doit être menée dans les domaines de la validité des données et dans celui de la cohérence des modèles. Cette multiplicité des paramètres souligne bien la complexité d'un modèle de simulation, même quand il s'agit de représenter un comportement relativement simple comme l'acte élémentaire "se

déplacer". Cette complexité augmente quand on cherche à représenter un acte élémentaire plus complexe (utiliser une arme) car dans ce cas entrent en compte les notions de probabilité (choix d'une arme, d'une munition, du niveau d'entraînement, des conditions climatiques, ...). Le degré de complexité augmente encore quand on veut modéliser des comportements dans le cadre de modèles décisionnels individuels ou collectifs complets (idée qui a été retenue pour les futurs systèmes de simulation). En amont, cette situation requiert de la part des concepteurs de modèles et de bases de données un énorme travail de recherche et de validation. En cours de réalisation de l'outil par les industriels, cela implique une action de vérification permanente. En aval, les opérationnels chargés d'évaluer les simulations doivent mener un travail complet d'analyse des modèles, de validation des données, et de vérification du rendu de la simulation, avant de se prononcer sur la valeur intrinsèque de la simulation étudiée et l'accréditer auprès de l'Armée de terre.

Les sources disponibles sont nombreuses mais mal exploitées

Pour valider les modèles de simulation, il est impératif, tout en conservant à l'esprit les limites et contraintes de la simulation, de combiner les enseignements issus de différentes sources. Elles appartiennent bien évidemment toutes à un passé plus ou moins récent, mais elles ont en

commun de n'être pas assez exploitées. Or, leur exploitation contribuerait pour une très large part à l'amélioration des modèles de simulation, et donc à leur appropriation par les forces.

Appel à l'histoire militaire

La première est **l'histoire**. En effet, l'histoire récente, celle qui met en œuvre des unités interarmes de type blindé-mécanisé, est pleine d'enseignements, même s'il est nécessaire de faire quelques réserves compte tenu de l'évolution du contexte. Cette richesse en cas concrets peut être particulièrement bien exploitée aux petits échelons, car c'est à ce niveau (sous-groupement, voire groupement) qu'il est le plus facile de faire des mesures, des relevés, d'étudier en détail des données tactiques réelles. Les enseignements sont de deux ordres : il est possible de mesurer les délais nécessaires à la réalisation d'une mission - et on s'aperçoit que bien souvent les modèles de simulation proposent des manœuvres beaucoup plus rapide que dans la réalité et d'évaluer les écarts qui peuvent exister entre un ordre d'opération et une situation réelle - par exemple, la situation ennemie perçue et la situation réelle, les rapports de forces réellement engagés, les pertes consenties.

De tels travaux vont surtout s'appuyer sur le décortiquage minutieux des journaux de marche et des opérations des unités engagées, des archives des services historiques (ordres, correspondances, etc).

1 STAT = Section Technique de l'Armée de terre.

2 DGA = Direction Générale pour l'Armement.

Freedom of Speech

Data

The data necessary for a smooth running of a simulation may be broken down in three categories: on one hand, there are the **technical data** on a system, a unit, generally easy to get from various organizations such as the Technical Division of the French Army (STAT), trial centers of the General Armament Agency (DGA), manufacturers, which just takes on a technical character the reality of which is difficult to question "a priori". This data must however be subject to a very significant work of definition and then of validation as it is so obvious that from one organization to another the understanding of such data is different.

More tricky to find are the so called "**technical and operational**" data whose aim is to describe the random capabilities of a weapon system: hit and/or destruction ratio of a weapon and its associated ammos, capabilities of a sensor depending on weather and climate conditions, ... In all cases, despite the numerous available sources and an enormous validation work carried out by many experts - whether "operational" engineers or militaries -, the validity of data quite permanently questioned. A 100% accurate and validated data is effectively only a dream. A possible solution to limit this continuous "harassment"

would be to allocate to such data a validity coefficient associated with a mistake occurrence ratio, this ratio could then be used in the simulation computations.

Last, the "**operational**" data are the most difficult to define accurately. These are data pertaining to the conduct of operations, such as the delays really necessary for a company to reduce a localized resistance or the combat value of a contingency unit, etc. As a modeling contribution, these are data which change from one action to another, but it is possible to lay down rough ideas, to determine trends, to confirm (or invalidate) current ideas. One of the only nowadays available techniques is to compare the selected values with those proposed by field manuals, and other handbooks which fix standards. Indeed those documents are based on experience, but it is still very difficult to propose realistic values for a great deal of these data. In this field, the lack of exploitation of historical references is obvious.

The necessity of coherence

Therefore it seems that a double action must be carried out in the fields of data validity and in that of the coherence of models. This multiplicity of parameters really underlines the complexity of a simulation model, even when it is the case to represent a rather simple behavior as the basic action of "to proceed to".

This complexity increases when trying to represent a more complex elementary action (to use a weapon) as in this case probability notions come into play (selection of a weapon, of an ammo, of the training level, of weather conditions,...). The degree of complexity further increases when we want to model behaviors within the framework of complete individual or collective decisional models (idea which has been selected for future simulation systems). Upstream, this situation requires of from models and databases designers a huge research and validation work. During the tool development by the manufacturers, this implies a permanent checking action. Downstream, the operational people in charge of evaluating the simulations must carry out a thorough analysis of models, of data validation, and check the output of the simulation before giving their assessment on the intrinsic value of the studied model and accredit it to the Army.

Available sources are numerous but badly exploited

In order to validate simulation models, it is essential, still bearing in mind the limits and constraints of simulation, to combine the lessons learnt coming from various sources. Of course they all belong to a more or less recent past, but they have

in common of not being enough exploited. In fact, their exploitation could contribute in a significant way to the improvement of simulation models, and therefore to their appropriation by the forces.

Calling up military history

The first is **history**. Indeed, recent history, the one which considers combined arms units of an armored-mechanized nature, tells us plenty of lessons, even if it is necessary to make a few reservations considering the evolution of the context. This abundance of concrete cases can be especially well exploited at low levels, as it is at that level (sub taskforce, even taskforce) that it is easier to measure, to plot, to study in detail the real tactical data. The lessons are of two kinds: it is possible to measure the delays necessary to the fulfillment of a mission – and we see that very often simulation models propose much faster maneuvers than in reality and make possible to evaluate the differences which might exist between an operation order and a real situation – for example, the assessed enemy situation and the real one, the real force ratio of committed troops, the accepted losses.

Such works will mainly be based on a meticulous dissection of the official operations record from the engaged units, of the archives of historical departments (orders, letters, etc).

Libres Réflexions



Les conflits sources de renseignements sont assez nombreux pour fournir une mine de renseignements : campagne de France de 1944/45 (ce fut l'objet d'un travail du colonel (ER) Vernet³ qui s'est attaché à étudier les combats en Vosges du Sud en novembre, décembre 1944, combats mettant en action des "Teams" ou des "Combat Commands". La guerre du Kippour, l'opération "Desert Storm" et bien d'autres peuvent servir de base à ces travaux. Une des conditions du succès est d'avoir identifié les objectifs de telle ou telle étude : quel type d'unité, quelle mission, cherche-t-on à "décortiquer".

L'utilisation d'autres outils de simulation

Les simulations elles-mêmes peuvent également apporter des renseignements précieux, en particulier dans la connaissance des conséquences des comportements humains. Bien sûr, il est impensable de demander à une simulation de valider une autre simulation. Il y a un non sens et un risque énorme de construire un outil totalement déconnecté de la réalité. En revanche, une simulation de type "instrumentée", comme celle mise en œuvre au CENTAC, couplée à des

systèmes de visualisation en temps réel de la manœuvre, permet de souligner un grand nombre de défauts, d'erreurs techniques et tactiques, qui peuvent être analysés pour contribuer à alimenter des modèles comporte-

mentaux. De plus, l'observation d'un sous-groupe en opération de haute intensité (et subissant un arbitrage très réaliste) pendant 5 jours est riche d'enseignements sur le plan humain. L'étude d'une mission de sous-groupe en reconnaissance offensive mettra par exemple en évidence la propension de l'unité à se regrouper au fur à mesure de la manœuvre, de manière d'autant plus nette que l'unité est peu entraînée ou manque de cohésion (unité de marche). Ces constatations, qui n'ont rien de révolutionnaires, doivent être reproduites sur plusieurs rotations d'unités et peuvent être intégrées dans les études (rédaction des documents d'emploi des armes et niveaux considérés) et alimenter les réflexions qui débouchent sur la création d'automates d'unité comme ceux du futur SCIPIO⁴ et doivent bien évidemment retenir l'attention des chefs à tous les échelons pour améliorer l'entraînement des forces.

Une nouvelle source

L'exploitation du retour d'expérience vient compléter le panel des sources possibles pour améliorer les bases de données de simulation. Les domaines couverts par le RETEX

(opérations extérieures en particulier) pourraient être avantageusement complétés par des études ciblées (en "franco-français", mais aussi avec des étrangers) pour tirer parti de toutes les sources récentes possibles. Ainsi, le CROSAT⁵ avait mené, en 1997/98 une étude en liaison avec un cabinet de consultants auprès de l'armée israélienne pour évaluer l'efficacité du missile antichar TOW au combat. Le schéma général en était le suivant : à partir d'une analyse fonctionnelle sur le missile (plan technique) et sur son emploi (plan tactique), ce cabinet a établi une grille de recueil de données extrêmement riche (environ 250 paramètres, dont certains pouvaient être sélectionnés parmi une dizaine de valeurs).

Cette grille a été validée par l'observation directe sur le terrain d'un petit nombre de cas, puis validée après quelques amendements. L'étude a pu ensuite être menée à son terme, en s'appuyant sur 4 types d'actions :

- une analyse statistique poussée de la population des servants de pièce (niveau scolaire, niveau d'entraînement, ...),
- une étude poussée de chaque engagement (distances d'observation, de tir, effets des armes, ..., avec vérification et mesures sur le terrain),
- un interrogatoire de chaque participant pour permettre le recoupement des informations et l'analyse des comportements humains,

- une exploitation informatique très poussée.

Une telle étude a eu trois conséquences pour la simulation : constitution d'une base précise pour un système particulier ; évaluation plus globale du réalisme du "modèle antichar" utilisé par la simulation JANUS ; découverte d'une méthode de capitalisation d'expérience possible. On le voit, ces trois grands types de sources, très complémentaires, permettent d'avoir des actions concrètes sur la qualité des bases de données et des modèles. Tout cela reste malheureusement très théorique tant qu'il ne sera pas consenti un effort de rationalisation, de mise en commun des travaux et de validation poussée des modèles.

Les multiples sources identifiées comme pouvant avoir une incidence non négligeables sur la qualité et la cohérence des bases de données sont donc d'ordre historique, technique ou relèvent du retour d'expérience. Il reste à imaginer, tout en étant bien conscient du fait que les simulations quelles qu'elles soient ne sont que des aides à l'entraînement et de la masse de travail que cela représente, des actions nouvelles, des procédures et des techniques qui pourraient permettre d'en tirer le meilleur et obtenir ainsi les simulations les plus performantes et les plus aptes à devenir de véritables outils d'entraînement ■

³ "Analyse de cas micro tactiques" tome 1 écrit par le COL (CR) VERNET Jacques, docteur en histoire édité par DGA : direction des armements terrestres, bureau prospective long terme. Référence n°11859/DAT/CST/PLT du 18/05/93.

⁴ SCIPIO = Simulation du Combat Interarmes pour la Préparation Interactive des Opérations.
⁵ CROSAT = Centre de Recherche Opérationnelle et de Simulation de l'Armée de Terre.

Freedom of Speech

The conflicts from which information can be drawn are numerous enough to provide a large source of documents: 1944/45 France campaign (this was the subject of a study carried out by colonel (R) Vernet⁽¹⁾ who has concentrate on the study of the fightings in the Southern Vosges in November, December 1944; the ones involving "teams" or "combat command". The Kippur war, the "Desert Storm" operation and many others can be used as a base for these studies. One of the conditions of success is to have identified the aims of such or such study: what type of unit, what mission, are we trying to "dissect".

Use of other simulation tools

The simulations themselves can also bring invaluable information, especially to the knowledge of human behavior consequences. Of course it is unthinkable to ask from a simulation to validate another simulation. This is nonsense and there is an enormous risk to build a tool completely disconnected with reality. On the other hand, one "instrumented" simulation, as the one implemented at CENTAC, coupled with real time visualization systems of the maneuver, allow to underline a great deal of defaults, of technical and tactical mistakes, which can be analyzed in order to

contribute in the feeding of behavior models. In addition, the observation of a sub-taskforce in a high intensity operations (and subject to a very realistic arbitration) during 5 days provides a great deal of lessons in the human field. The mission study of a sub-taskforce carrying out an offensive reconnaissance will, for instance, highlight the unit propensity to regroup itself as the maneuver is evolving, especially as the unit has a low level of training or is lacking cohesion (contingency unit). These findings, which are not revolutionary, must be reproduced on several rotations of units and may be integrated in studies (drafting of field manuals concerning the branches and considered levels) and provide food for thought which lead to the creation of unit automats such as those of the future SCIPIO⁽²⁾. This must naturally draw the attention of commanders at all levels in order to improve the training of the forces.

A new source

The exploitation of experience feedback comes in complement of the panel of possible sources in order to improve the simulation databases. The fields covered by RETEX (overseas operations especially) could be favorably complemented by targeted studies (in a purely French environment but also with foreigners) in

order to take advantage of all recent possible sources. In this way, the Army Operational Research and Simulation Center (CROSAT) had carried out in 1997/98 a study in liaison with a consultant company working with the Israeli Army in order to evaluate the efficiency of the TOW antitank missile in combat. The general design was as follows: starting from a functional analysis of the missile (technical level) and on its employment (tactical level), this company has drawn a very rich data collection grid (roughly 250 parameters, some of which could be chosen among a dozen of values). Then, this grid has been validated through direct observation in the field of a little number of cases, then further validated after some amendments. It was then possible to bring the study to completion based on 4 types of actions :

- thorough statistical analysis of the population of the weapon's crew (education level, training level, ...),
- thorough study of each engagement (observation distances, fire range, effects of the weapons, ..., with measures and checks in the field),
- interview of each participant permitting a crosscheck of information and analysis of human behaviors,
- in depth computerized processing.

Such a study has had three consequences for simulation: building up of an accurate database for a specific system; a more global evaluation of the "antitank model" realism used by the JANUS simulation; discovery of a possible method of experience capitalization.

As we can see, these three main types of sources, very complementary, make possible to obtain concrete actions on the quality of databases and models. Unfortunately, all of this remains very theoretical as long as an effort will not be made to rationalize, to share studies and to thoroughly validate models.

The multiple sources identified as having a definite incidence over the quality and the coherence of databases are therefore historical, technical or come under the experience feedback field. It remains to conceive, still being well aware of the fact that simulations whatever they may be are only training assistance tools and of the workload they entail, new actions, procedures and techniques which could allow to take from them the best benefit and thus obtain the more performing and the best suited simulations to become real training tools ♦

1) "Analysis of tactical micro cases" tome 1 by COL Vernet Jacques (R), Ph.D. in History published by the DGA: direction des armements terrestres, bureau prospective long terme. Reference n° 11859/DAT/CST/PLT dated 18/05/93.

(2) SCIPIO = Combined Arms Combat Simulation for the Interactive Preparation of Operations.

La subsidiarité en danger ?

par le chef de bataillon Michon,
stagiaire de la 114^e promotion du CSEM

LA SUBSIDIARITÉ EST UN CONCEPT EN VOGUE, ET PAS UNIQUEMENT DANS LE MONDE MILITAIRE. AINSI L'UNION EUROPÉENNE DÉCLARE POURSUIVRE SA CONSTRUCTION SELON CE PRINCIPE, LIANT L'UNION ET LES NATIONS (PRÉAMBULE DU TRAITÉ DE MAASTRICHT). L'AUTONOMIE, QU'IL FAUT LAISSER À UN ÉCHELON SUBORDONNÉ, N'EST CERTES PAS UNE IDÉE NOUVELLE ; CEPENDANT, DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LE TERME DE SUBSIDIARITÉ EST PLUS VOLONTIERS EMPLOYÉ, CAR IL RECOUVRE DEUX NOTIONS PRÉCISANT LE CONCEPT D'AUTONOMIE. CES DEUX NOTIONS, DISTINCTES ET COMPLÉMENTAIRES, QUE CONTIENT LE TERME DE "SUBSIDIARITÉ" SONT LES SUIVANTES : D'UNE PART, L'ÉCHELON SUPÉRIEUR NE S'ARROGE AUCUNE DES PRÉROGATIVES DE L'ÉCHELON SUBORDONNÉ, NE S'IMMISCE PAS DANS LA MISE EN ŒUVRE CONDUITE PAR LE SUBORDONNÉ (AFIN DE LUI LAISSER LE MAXIMUM DE LIBERTÉ D'ACTION DANS L'EXÉCUTION D'UNE MISSION CONFIEE, GAGE RECONNU D'EFFICACITÉ) ET LUI LAISSE AU CONTRAIRE LE MAXIMUM DE PRÉROGATIVES ; D'AUTRE PART, L'ÉCHELON SUBORDONNÉ INFORME LE SUPÉRIEUR DES IMPOSSIBILITÉS, FAISANT AINSI "REMONTER" VERS LE HAUT TOUTES LES FONCTIONS NON-EXÉCUTABLES À SON NIVEAU. CETTE FAÇON DE PRÉSERVER L'AUTONOMIE DE CHAQUE ÉCHELON HIÉRARCHIQUE EST PRÉCONISÉE DANS L'ARMÉE DE TERRE, PUISQUE, LA SUBSIDIARITÉ EST UN DES CINQ PRINCIPES DU COMMANDEMENT EN OPÉRATIONS. ELLE SEMBLE POURTANT REMISE EN CAUSE DANS LA VIE QUOTIDIENNE DES UNITÉS TERRESTRES.

PARADOXALEMENT, LA SUBSIDIARITÉ EST UN CONCEPT DE PLUS EN PLUS ÉVOQUÉ, ALORS QU'IL EST EN RÉALITÉ DE MOINS EN MOINS APPLIQUÉ DANS L'ARMÉE DE TERRE. CELA EST PRINCIPALEMENT DÙ À UNE PRUDENCE EXTRÊME LIÉE À L'ABSENCE DE CONFLIT MAJEUR, ET À POUR CONSÉQUENCE DANGEREUSE DE RESTREINDRE AUTONOMIE ET RESPONSABILISATION DES ÉCHELONS SUBORDONNÉS. LA SUBSIDIARITÉ EST DE PRIME ABORD DIFFICILE À METTRE EN ŒUVRE POUR DES RAISONS HUMAINES AISÉMENT COMPRÉHENSIBLES. DES CONTRAINTES RELATIVEMENT NOUVELLES VIENNENT DE PLUS EN FREINER LA MISE EN APPLICATION LORS DES CONFLITS RÉCENTS. IL S'ENSUIT QUE SEUL UN VÉRITABLE EFFORT DE VOLONTÉ, NÉCESSAIREMENT EXIGEANT, POURRAIT PERMETTRE DE RÉTABLIR UN DEGRÉ D'AUTONOMIE INDISPENSABLE À TOUT ÉCHELON SUBORDONNÉ.

Le premier frein à l'application de la subsidiarité est la persistance de réticences humaines. Peur des responsabilités, soif de pouvoir et manque de maturité se conjuguent souvent pour empêcher une autonomie mise en pratique "à partir du bas".

Parce qu'elle provoque la crainte d'endosser les conséquences de certaines décisions, la peur des responsabilités empêche parfois le commandement de déléguer autant qu'il le devrait. Une volonté de contrôler, voire cacher, les informations détenues et de limiter l'action de ses subordonnés s'instaure donc. Au-delà, cela amène également à interdire

l'initiative à ses subordonnés, initiative qui n'est parfois que de la simple exécution. Ainsi nombre de généraux allemands ont freiné leurs troupes lors de la seconde guerre mondiale par peur des réactions d'Hitler. L'un des exemples les plus caricaturaux demeure l'interdiction faite par Rundstedt à Rommel d'employer toute réserve blindée dans les premiers jours de juin 1944, ne serait-ce qu'une réserve de secteur adaptée au secteur Ouest, alors que la mission est d'interdire la saisie de têtes de pont.

Par un processus inverse, la soif de pouvoir limite toute application réellement développée de la subsidiarité. Cette soif entraîne tout chef

trop ambitieux à grignoter les prérogatives de ses supérieurs, au lieu de se contenter des siennes. Cela est rendu d'autant plus facile que de plus en plus de monde dispose d'un accès ouvert à ce que sait son propre supérieur. Cette soif peut également entraîner le refus de rendre compte de ses propres impossibilités au niveau supérieur, pour de simples - mais très réelles - questions d'amour-propre.

Le maréchal Montgomery s'est ainsi opposé vivement au général Eisenhower, tant en Normandie que pendant l'hiver 44-45, à propos de décisions d'un niveau bien supérieur au sien.

1 : 5 principes du commandement en opérations selon le CREDAT : subsidiarité, continuité, unicité, permanence et coopération.

Freedom of Speech

Subsidiarity at risk?

by Major Michon

Subsidiarity is a trendy concept, not only within the military. The European Union has stated that it will carry on its construction according to this principle, linking the Union to the nations (preamble of the Maastricht Treaty). To provide subordinate echelons with autonomy is not a brand new theory; however, for the last few years, it is the word subsidiarity that has been preferred, chiefly because it covers two notions that make the concept of autonomy more precise. These two distinctive but complementary notions, included in the subsidiarity concept are:

- On the one hand, the senior level doesn't seize any of the subordinate's prerogatives; it doesn't interfere within the implementation processes conducted by the subordinate echelon (in order to provide the subordinate with maximum freedom of action in the completion of its mission, which is the best guarantee of efficiency); the senior level leaves at the subordinate as many prerogatives as possible.
- On the other hand, the subordinate echelon, keeps the senior echelon informed of any impossibility it may encounter, thus allowing any task that cannot be carried out at its level to be sent at a higher echelon.

This way of preserving each hierarchical echelon's autonomy is recommended within the Army in view of the fact that subsidiarity has become one of the five operational command principles¹. It seems however to be put into question in the Army units daily life. Strangely enough, the more people talk about subsidiarity, the less it is actually implemented within the Army. This is mainly attributable to the extreme cautiousness in use, linked to the lack of a major conflict; the dangerous consequence of it being the restriction of the subordinate echelons' autonomy and sense of responsibility.

At first, subsidiarity is not an easy principle to implement because of some easily understandable human factors. Fairly new constraints have appeared during the late conflicts that slowed down its implementation. The outcome is that only an actual strong resolve, inevitably very demanding, could allow the restoration of the autonomy level essential for any subordinate echelon.

The first obstacle to the implementation of subsidiarity comes from the persistence of human reticence. Fear of responsibilities, thirst for power and lack of maturity, come often together to prevent the implementation of autonomy "from the bottom".

Because it carries the anxiety of having to assume the consequences of some decisions, the fear of responsibilities, prevents sometimes

the commanding levels to delegate as much as they should do. As a result it generates a will for controlling, or even hiding information, which thus restricts the subordinates action. Beyond that, it may also lead to prohibiting any subordinates' initiative; even if the initiative is only the mere execution of the orders. For instance, many German generals have slowed down their troops during WWII because they feared Hitler's reactions. One of the most typical examples of that theory was given when Rundstedt

forbade Rommel to use his armored reserve in the early days of June 1944, even the sector reserve adapted to the Western sector; in spite of the fact that his mission was to prohibit any bridgehead creation.

Thirst for power, by an opposite process, restricts any developed implementation of subsidiarity. That thirst conducts too ambitious a leader to nibble on his superior commanders' prerogatives instead of being content with his own.

¹ According to CREDAT, the 5 operational command principles are: subsidiarity, continuity, unity, permanence and co-operation.

Libres Réflexions

Enfin, le manque de maturité nuit considérablement à la concrétisation de la subsidiarité, notamment lorsqu'il s'agit de maîtriser de nouveaux outils. Un sens élémentaire de prudence s'impose alors bien souvent au chef, au détriment de la confiance qu'il a pourtant en ses subordonnés.

Après Sedan en 1940, les divisions blindées et motorisées allemandes sont ralenties parce que leur emploi n'est pas encore totalement maîtrisé ; ce ne sera plus le cas un an plus tard en Libye ou en Russie... Dans les deux cas pourtant, les commandants de division avaient la confiance de leur chef depuis la campagne de Pologne. Les réticences humaines, qu'elles soient légitimes ou pas, demeurent effectivement le premier frein à une subsidiarité accomplie. Ce n'est pas le seul.

Un second frein à la mise en pratique de la subsidiarité est constitué par l'évolution des conflits, lorsque cette dernière est méconnue ou non encore assimilée. Sans contester leurs avantages par ailleurs, la modularité prônée, la numérisation en cours et la multinationalité effective peuvent ainsi créer des difficultés à la responsabilisation des échelons subordonnés.

Les effets induits par la modularité sont néfastes pour la subsidiarité. En effet, cette modularité, désormais donnée comme étant "incontournable", encourage les réseaux de commandement "transverses" ou franchement court-circuités, lorsqu'un général doit ordonner directement l'ouverture du feu ou pire encore un Président de la République donner son feu vert pour l'attaque d'un pont par une compagnie. Dans ce genre de cas caractéristique de conflit de basse intensité, la technique permet désormais de commander pragmatiquement

en réseau et non plus suivant une hiérarchie verticale. Cela crée des boucles de décision, certes plus courtes donc plus opérationnelles, mais également changeantes et déstabilisantes. Le subordonné ne peut plus dans ce cas avoir de liens forts avec le supérieur, la confiance est donc remise en cause dans cette relation humaine et la subsidiarité en est très affaiblie à moyen terme.

La numérisation provoque également des difficultés dans la mise en pratique de la subsidiarité. Elle permet un partage d'information optimisé, une intégration de différents niveaux de commandement dès la conception même d'une opération, ou encore une production rapide d'ordres en collaboration. Ce faisant, chacun a accès à une somme impressionnante d'informations et n'est plus limité par "ce qu'il a à en connaître". Au contraire, il doit de lui-même - et là peut résider la difficulté - n'accepter de connaître que ce qui lui suffit, et ne pas se perdre dans les informations utiles aux autres niveaux que le sien, alors même qu'il n'est pas toujours évident de discerner quelles sont justement les informations pertinentes. Parce que la numérisation le facilitera, il deviendra donc de plus en plus tentant d'interférer dans l'exécution des niveaux subordonnés, dans un souci initialement légitime de contrôler l'exécution des ordres donnés. Cela sera d'autant plus vrai que le nombre de chefs augmentera et que les niveaux de responsabilité deviendront redondants.

Enfin, la multinationalité ne facilite pas la subsidiarité, que ce soit des hommes politiques vers les militaires ou entre les militaires de différentes nations. Les rapports entre décideurs politiques et militaires, qu'ils soient subordonnés à un comité politico-

militaire ou à un conseil de sécurité, sont d'autant moins aisés que le nombre de nations participantes est élevé. Langues, cultures militaires et objectifs opératifs ou stratégiques différents, tout se conjugue pour que la clarté du mandat confié à une force soit pour le moins difficile à garantir. Le cas de la légitime défense, comprise de façon différente selon les contingents nationaux, est symptomatique : il devient réellement problématique d'exercer une subsidiarité quelconque entre chef et subordonné, lorsque le premier doit commander le second en prenant en compte cette perception différente, qui peut avoir d'importantes conséquences sur le terrain. Par leur nature, les conflits modernes ne favorisent pas une application approfondie de la subsidiarité. Nous devons donc réagir, en nous adaptant rapidement pour préserver la liberté d'action du subordonné.

Seule une volonté affirmée, promouvant rigueur et confiance envers les subordonnés, pourrait permettre de dépasser ces difficultés. Histoire, technique et culture militaires nous apportent des éléments de réponse. **L'histoire militaire nous prouve que la responsabilisation des subordonnés se révèle presque toujours un excellent gage d'efficacité,** car il permet d'accroître la prise d'initiative de chaque niveau de responsabilité. Dans un contexte de coercition, cette initiative, même malheureuse, reste de fait souvent préférable, à l'inaction ou à l'omission. Dans un contexte de maîtrise de la violence, ce mécanisme est également efficace, lorsqu'une action locale peut soudainement prendre une importance démesurée : il importe que de justes décisions soient prises au plus tôt par des échelons parfois très bas, empêchant une situation de dégénérer.

Freedom of Speech

This is made even easier by the fact that more people are now provided with an open access to the information known at higher level. This thirst may also lead to refusing to report our own impossibilities to the higher level, because of simple but very real questions of self-respect. Accordingly, Marshall Montgomery confronted vividly General Eisenhower, in Normandy as well as during the winter 44-45, because of decisions that belonged to a level much higher than his. And last, the lack of maturity damages significantly the implementation of subsidiarity, especially when it comes to mastering new tools. Often, elementary cautiousness takes over the trust that the commander might have for his subordinates. In 1940, after the Sedan events, the German armored and armored infantry divisions slowed down because their employment was not well mastered yet; which has not been the case anymore, one year later in Libya or in Russia...

However, in both cases the division commanders had earned their commander's trust since the Poland campaign. Human reticence, either legitimate or not, remains the principal obstacle to an achieved subsidiarity. But it's not the only one. A second obstacle to implementing subsidiarity comes from the mutations of the conflicts, when these transformations are unrecognized or misunderstood. Without going against the advantages brought by the recommended modularity, the current computerization and the actual multinationality, these are factors that may start off hindrances to making the subordinate echelons responsible. The effects induced by modularity can

be damaging to subsidiarity. As a matter of fact, modularity, which is now considered as unavoidable, favors the establishment of either parallel or actually short-circuited C2 nets; for instance, when a general must give the fire command or, in the worst case, a President of the Republic has to give the green light for a company to attack a bridge. In that kind of situation, characteristic of a low intensity conflict, the current technical developments allow the existence of adapted command nets that don't follow a vertical hierarchy. This creates decision loops that are, of course, shorter and thus more operational but also varying and destabilizing. The subordinate's links with its commander cannot be as strong as they were, the confidence that existed in that human relationship is thus put into question and consequently, subsidiarity will become weaker in the mid-term.

Computerization also induces difficulties for implementing subsidiarity. It allows the sharing of optimized information, the integration of various command levels as early as at the operation conception level, or a fast production of concatenated orders. By doing so, everyone has access to a huge amount of information which is not restricted anymore by the "need to know". On the contrary, he must, by himself - and there might stand the difficulty - choose what is sufficient for him to know and not to get lost into information intended to be useful at levels other than his own, notwithstanding the fact that it is not always obvious to determine which information are actually relevant. Because computerization will make it easier, it

will become tempting to interfere with the subordinate levels execution, initially pushed by the legitimate concern of controlling the orders execution. This will become even truer with the increased number of commanders and the redundancy of the levels of responsibility.

And last, multinationality doesn't facilitate subsidiarity, be it between the politicians and the military or between the various nations forces. The relationships between political and military decision makers, whatever their subordination might be (political military committee or security council) become more complex proportionally with the number of participating nations. Variety of languages, military cultures, operative or strategic goals, it all participate to make blurry the mandate given to a force. The self-defense situation, which is differently understood by the various national contingents is a typical case; it actually becomes a headache to implement any kind of subsidiarity between a commander and his subordinate when, in a self-defense situation, the former must give orders to the later, taking into account this variety of perceptions; it can have serious consequences on the terrain.

By their nature, modern conflicts don't favor an in-depth implementation of subsidiarity. We must therefore react, by adapting ourselves quickly in order to preserve the subordinate's freedom of action. Only a strong willpower that would promote strictness and confidence toward the subordinates could bypass these obstacles. Military history, techniques, and culture bring us some elements of the answer.

Libres Réflexions

Il faut donc continuer de former nos lieutenants et nos sergents à la prise d'initiative, comme nous le faisons bien jusqu'à maintenant. L'armée allemande ne s'y était pas trompée au début du siècle, en développant une culture de "Auftragstaktik" qui permettait notamment à tout subordonné de s'imprégner de l'intention du chef afin de mieux réagir dans l'urgence, sans nécessiter de dispendieuses et longues instructions complémentaires.

La technique devrait être davantage explorée pour faciliter la synthèse à tous les niveaux de responsabilité, car l'affluence d'informations et la complexité croissante des moyens disponibles amène les centres de commandement à privilégier inconsciemment l'analyse. Ainsi, les logiciels d'aide à la décision peuvent utilement compléter la panoplie des outils facilitant le commandement, et donc contribuer au nécessaire recentrage sur les problématiques purement tactiques. Cette orientation de la technique est vitale, complétant naturellement le besoin croissant de synthèse à tous les niveaux de décision. Elle devrait contribuer à faciliter la prise en compte du volume d'informations dans nos états-majors et redonner au chef une liberté d'action indispensable à un commandement exercé sereinement, que ce soit en opérations ou pas.

Par-dessus tout, notre culture militaire propre doit être préservée et enrichie, afin de conserver l'efficacité indéniable et les savoir-faire multiples de l'Armée de terre française, car cette culture privilégie dans sa conception même la subsidiarité. Tout chef

tactique a pu effectivement vérifier à quel point est pertinent un paragraphe "idée de manœuvre" pour synthétiser l'intention de son chef. Lors des exercices majeurs, tels que les "Guibert", il devient par conséquent urgent de défendre l'expression des ordres telle qu'elle se pratique de façon usuelle : l'idée de manœuvre concise, claire et précise, doit toujours exprimer l'effet majeur voulu par le chef et ne pas être remplacée par la description plus ou moins exhaustive d'un scénario compliqué.

De même, les missions confiées aux subordonnés doivent - évidemment...- être des termes compréhensibles de tous et cohérents avec les capacités des unités (cf. TTA 106), et non une liste de composantes comme on le voit désormais trop souvent. Et cela n'a rien à voir avec une interopérabilité avec l'OTAN, mal comprise, qui, si elle est indispensable, ne signifie nullement abandon de nos acquis : l'ordre du maréchal Leclerc pour investir Paris tenait en deux pages, les missions des groupements tactiques tenaient en deux lignes et le 2^e DB était un modèle d'interopérabilité avec nos amis américains !

En bref, la défense de notre culture militaire, qui autorise et permet simultanément au subordonné de comprendre sa mission et de la remplir avec imagination et initiative dans le sens voulu par son supérieur, devient impérative avant de prendre de mauvaises habitudes. Ces trois éléments soulignent une double nécessité : confiance envers le subordonné

d'abord, qui s'évertuera d'autant mieux à remplir sa mission avec audace qu'il en aura bien compris le sens et assimilé les techniques nécessaires. Rigueur ensuite, dans la préparation des forces, afin de laisser au chef une liberté d'action maximale.

En terme d'organisation ou de "management", pour employer un terme envahissant, l'Armée de terre n'a pas à rougir de la façon dont les unités sont commandées, notamment en opérations, en partie parce que l'initiative du subordonné appartient à notre culture. Il reste que ni le comportement humain, ni le conflit moderne ne facilitent la subsidiarité. S'impose donc une vigilance particulière, tant dans les attitudes que dans la théorie, sans quoi cette subsidiarité tant mise en avant restera un vœu pieux.



Il serait tout de même malheureux de perdre, ou de ne pas développer, ce qui a depuis longtemps constitué notre point fort, à savoir la souplesse et l'initiative réfléchie des subordonnés dans l'esprit de la mission reçue, alors que l'armée américaine essaie justement de s'y intéresser quasi systématiquement, pour s'en inspirer parfois ■

Freedom of Speech

Military history shows that entrusting the subordinates with responsibilities is almost always a guarantee of efficiency. It permits an increased taking of initiatives at each level of responsibility. Within a coercion situation, initiative, even a wrong one, remains often preferable to no action or omission. Within a control of violence situation, this model is also efficient: when a local action can suddenly take a huge importance, it becomes vital that the right decisions should be taken as soon as possible even at a very low level, in order to prevent the deterioration of the situation.

Therefore, lieutenants and sergeants training must continue to favor initiatives taking as we do it well now. The German armed forces didn't make a mistake when, at the turn of the century, they developed the "Auftragstaktik" culture that permitted any subordinate to get an in-depth comprehension of the commander's intent in order to react better in case of an emergency, without any need for long and time-wasting additional directives.

New techniques should be more explored in order to facilitate the synthesis processes at each level of responsibility, because currently, the huge amount of information and the complexity of the available means lead the command centers to give unconsciously the priority to the analysis process. So, the decision-helpers-softwares may very well complement the C2 facilitating tools and thus allow the decision-makers to refocus on what's essential: the purely tactical problems. This technical orientation is a vital one, naturally complementing the increasing need for

synthesis at each level of decision. It should help the taking into account of the information within our staffs and give back to the chief the freedom of action indispensable to the implementation of a serene type of command, be it during an operation or not.

Above all, our military culture must be preserved and developed, in order to keep the French Army's actual efficiency and multiple savoir-faire that take their origin in the fact that basically our culture favors subsidiarity. Any tactical commander has had the opportunity to verify how pertinent can be the paragraph "commander's intent" when it comes to synthesizing the chief's conception.

Thus, during major exercises such as "Guibert", it becomes of prime importance to continue to give orders as it is currently done: the "commander's intent" short, unambiguous and precise, must always express the major effect desired by the commander and has not to be replaced by a more or less detailed description of a tricky scenario. The same for the missions given to the subordinates: they must obviously contain words that can be understood by everyone and adapted to the units capabilities (ref TTA 106), and not a list of components as it is too often seen nowadays. This is not related to any misunderstood NATO interoperability which, even if it is indispensable, doesn't mean that we must abandon our acquired knowledge: the OPORDER given by Marshall Leclerc to seize Paris was a two-page one, the missions were given to the tactical groups in two lines, however; the "2° DB" was an interoperability model with our US friends! To be short, the defense of our military culture that

allows and permits simultaneously the subordinate to understand his mission and to accomplish it with imagination and initiative, in the way it was planned by his commander, becomes a must before any wrong habits are taken. These three elements stress a double requirement: first, trust in the subordinate who will do his best to accomplish his mission with audacity, all the better for he will have well understood the meaning of it and the necessary techniques. And the firmness, during the force preparation process in order to provide the commander with maximum freedom of action.



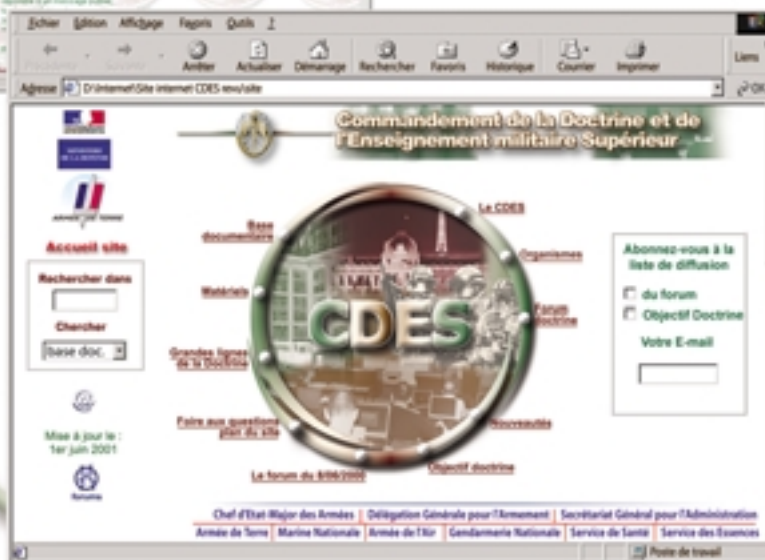
As far as organization and "management" (to use this invading word) are concerned, the Army has not to be ashamed of the way its units are commanded, especially when in operation, partly because providing the subordinate with freedom of initiative belongs to our culture. It remains that neither human behavior nor the specificities of modern conflicts facilitate subsidiarity. Consequently, we must be very cautious in our attitudes as well as in the theories, to avoid that the, so much recommended, subsidiarity remains only a wish. It would be shameful to loose or not to develop what has been for a long time our strength, i.e. flexibility and sensible initiative while respecting the mission spirit at the subordinate echelons, at the very moment when the US armed forces show a great interest for it and sometimes use it as a model ◆

Site internet

www.cdes.terre.defense.gouv.fr



Pour vous tenir informé de la mise en ligne sur ce site, adressez-nous votre adresse mail et recevez un guide de visite vous facilitant la première navigation.



Dans ce site :

- **Le CDES et ses organismes** : présentation du CDES et des organismes qui le composent.
- **La base documentaire** : sont regroupés dans cette base des documents de doctrine de l'Armée de terre.
- **Forum Doctrine** : un lieu modéré où échanger des points de vue et des informations sur la doctrine militaire française.
- **Les grandes lignes de la doctrine militaire française** : permet une première introduction à la doctrine militaire française. Ce texte reprend les bases de la doctrine et, grâce à des liens hypertextes, permet d'accéder à des définitions de termes militaires et d'aller plus en profondeur.
- **Les matériels** : plus de 150 fiches techniques et une douzaine de vidéos sur les matériels de l'Armée de terre.

On this site :

- **The French CDES (French command Army Doctrine and Higher Military education) and its different components**: presentation of the CDES as well as of the different agencies which are part of it.
- **The documentary database**: doctrine documents about the French Army are grouped in this database.
- **The headlines of the French military doctrine**: it enables to get a first approach to the French military doctrine. This text encompasses doctrine basics, and thanks to hypertext links, it also enables to have access to the definitions of military terms and to deepen this approach.
- **Assets**: more than 150 technical sheets and a dozen videos pertaining to the French Army assets.